

FOLIO JUNIOR

ANIMORPHS

ANIMORPHS

22

LA SOLUTION

K.A. Applegate



« Rien ne
les arrêtera... »

FOLIO JUNIOR

K.A. APPLEGATE

ANIMORPHS

Tome 22

LA SOLUTION



FOLIO

*Pour Jeff Sampson et tous ses amis
Et pour Michael et Jake*

Titre original : *The Solution*
Edition originale publiée par Scholastic Inc., 1998
© Katherine Applegate, 1998
Tous droits réservés
© Gallimard Jeunesse, 1999, pour la traduction française
avec l'autorisation de Scholastic Inc.
Animorphs est une marque déposée de Scholastic Inc.

ISBN 2-07-052695-X

CHAPITRE 1

Mon nom est Rachel.

Je faisais ce rêve étrange, j'étais en train d'essayer des vêtements dans mon magasin préféré. Mais les vendeuses n'arrêtaient pas de m'apporter des choses trop petites, vraiment trop petites.

Alors, je leur ai dit :

— Hé, vous ne voyez donc pas que ce n'est pas ma taille ?

Et l'une d'elles m'a répondu :

— Vous savez, nous n'avons rien à votre taille.

— Quoi ? m'étonnai-je. Vous n'avez rien en taille trois cent vingt ?

« Attends une minute, ai-je pensé. Je ne fais pas du trois cent vingt. » À ce moment-là, j'ai regardé mon image dans un miroir. J'étais dans mon animorphe d'éléphant.

Et je continuais à grossir. De plus en plus, jusqu'à ce que mon énorme masse presse les gens contre les murs, le plancher et le plafond de la pièce.

J'ai regardé vers le sol, et là, sous l'énorme masse de mon ventre, j'ai vu un visage encapuchonné dans un sweat-shirt orange.

— Oh, mon Dieu ! Elle a tué Kenny ! s'est écrié quelqu'un.

— Aaaaahhh ! ai-je hurlé.

— Essayez le rayon junior, au deuxième étage, a suggéré la vendeuse. Mais, s'il vous plaît, ne prenez pas l'ascenseur.

Ensuite, elle m'a sauté dessus et a commencé à enfoncer ses ongles dans ma chair. Ils étaient vraiment très pointus. Alors je me suis énervée et je l'ai balancée. Mais quand je l'ai balancée, elle n'était plus une vendeuse.

Elle était un oiseau.

— Aaaaaahhhhhh ! ai-je crié, en me redressant

soudainement.

Et là, dans l'obscurité de ma chambre, un gros rapace agitait ses ailes et donnait de petits coups de bec sur mon bureau.

— Tobias ? ai-je chuchoté.

Il ne s'agissait cependant pas d'un faucon à queue rousse. L'animal était un aigle gris et blanc.

< Non, c'est Ax. Tu dois venir immédiatement. Tobias a... disparu. Et prince Jake est en danger. >

J'ai rejeté mes couvertures et j'ai posé mes pieds nus sur le sol.

— Quoi ?

< À cause de David. Il nous a trahis. >

J'étais parfaitement réveillée à présent. Parfaitement réveillée et déjà dans une rage folle. J'ai attrapé des coussins et je les ai mis sous mes draps. J'espérais que ma mère croirait que j'étais toujours dans mon lit si jamais elle venait jeter un coup d'œil.

J'ai regardé mon réveil. Il était tard. Très tard. Si tard qu'il était presque tôt.

Dans mon esprit, j'ai passé rapidement en revue toutes les animorphes dont je disposais. Je devais être capable de voler. Et il faisait nuit. Je me suis concentrée sur l'image d'un grand hibou.

J'ai commencé à me transformer, tout en bombardant Ax de questions.

— Que s'est-il passé ?

< Jake, Tobias et moi montions la garde autour de la grange de Cassie. Comme tu le sais, Jake suspectait David de vouloir nous trahir. >

— Cette vermine ! Cette répugnante peeeeeeeettiiiiii...

Ma langue s'est mise à rétrécir rapidement au milieu de la phrase, alors que j'étais en train de dire à Ax ce que je pensais de David. Il valait probablement mieux. Ax m'aurait demandé de lui expliquer le sens des mots que j'utilisais, et ce n'aurait pas été facile.

Pendant ce temps, je continuais à rapetisser. Et des plumes brunes sont apparues sur ma peau. D'abord, ce ne furent que des contours, puis comme des tatouages très réalistes et puis,

soudain, des plumes bien réelles en trois dimensions.

< David a quitté la grange dans son animorphe d'aigle. Tobias l'a suivi. Nous sommes partis peu après, mais nous n'avons retrouvé ni Tobias ni David, m'a raconté Ax. Nous sommes donc allés voir chez David... Enfin, à son ancienne maison devrais-je dire. Nous l'avons effectivement trouvé là-bas et Jake est allé lui parler. Je ne sais pas ce qu'ils se sont dit. Mais les Yirks surveillaient la maison, et un groupe de Hork-Bajirs a attaqué. >

< À attaqué qui ? ai-je demandé brusquement. Jake, David, ou les deux ? >

< Je ne peux pas l'affirmer avec exactitude. Mais David s'est enfui et prince Jake l'a suivi. Il m'a demandé d'aller te chercher. Il avait besoin de renforts. >

< Eh bien, il va en avoir du renfort, ai-je dit. Allons-y ! >

J'ai agité mes ailes et je me suis posée sur le rebord de la fenêtre. J'ai regardé dans la nuit, qui était pour moi aussi claire qu'un soir de pleine lune.

J'étais devenue un grand hibou. Mes yeux pouvaient percer les ténèbres et mes oreilles étaient capables d'entendre les couinements d'une souris à vingt-cinq mètres à la ronde.

< Et Tobias, qu'est-ce qu'il est devenu ? > me suis-je inquiétée.

Je n'avais pas manqué de remarquer un certain trouble dans la voix d'Ax quand il avait parlé de Tobias.

< Je n'en suis pas sûr, avoua-t-il. Mais je crains le pire. L'animorphe de David est plus forte que celle de Tobias dans les airs. Et prince Jake pense que Tobias... est mort. >

J'ai senti mon sang se glacer. Pendant quelques secondes, qui m'ont paru une éternité, j'ai été incapable de bouger. Incapable de penser. Je suis juste restée là, immobile, mes serres meurtrières enfoncées dans le bois tendre du rebord de ma fenêtre.

Tobias ? Mort ?

Si David avait fait du mal à Tobias, je le...

Mais à quoi bon proférer des menaces ? Je n'avais pas besoin de le faire. Je savais ce que j'avais à faire. Et Jake le savait aussi. C'est pour cette raison qu'il avait envoyé Ax me chercher.

CHAPITRE 2

Mes yeux étaient capables de distinguer chaque brin d'herbe qui se trouvait en dessous de moi. De repérer le moindre petit rongeur détalant dans l'obscurité. Et pourtant, j'étais aveugle.

Tout ce que je voyais, c'était Tobias. Tobias mort ? Non, impossible !

Et David. Je pouvais le voir également. Avec son petit sourire satisfait, ses simagrées, sa susceptibilité. David, qui la plupart du temps se montrait aussi imprudent que... eh bien, que moi. Mais qui, d'un autre côté, était vite terrorisé et paniqué.

David, le nouvel Animorphs. Celui que nous avons nous-mêmes créé, car il était tombé par hasard sur le cube bleu.

Nous n'avions pas d'autre choix. Vysserk Trois avait appris que David avait cet objet en sa possession, le cube à morphoser. Ses parents avaient été enlevés et une limace yirk avait été introduite dans leur cerveau. Ils étaient donc devenus des Contrôleurs.

Sa maison avait été à moitié détruite dans la bataille que nous avions menée pour que le cube ne tombe pas entre les mains de nos ennemis¹. Les Yirks le connaissaient. Son visage était gravé dans l'esprit de tous les Contrôleurs de la planète Terre. Ils étaient tous à sa recherche. Tous recherchaient le garçon qui était en possession du cube à morphoser.

Alors nous avons décidé que David allait devenir l'un des nôtres. En utilisant le cube bleu, nous en avons fait un Animorphs. Capable d'acquérir l'ADN de n'importe quel animal qu'il toucherait, et capable de devenir cet animal pour une période de deux heures.

Il était supposé être un membre à part entière de notre groupe. Et il l'a été, pendant un moment.

¹ voir *La Découverte* (Animorphs n°20)

Il était à nos côtés au cours d'une de nos missions les plus périlleuses destinée à sauver les dirigeants du monde libre de la menace yirk.

Impressionnant, n'est-ce pas ? Ce qui l'aurait été, c'est si nous avions réussi. Mais nous avons échoué.

Les dirigeants des États-Unis, de la France, de la Russie, de la Grande-Bretagne et du Japon s'étaient retirés dans un domaine au bord de la mer pour essayer de trouver des solutions aux problèmes du Moyen-Orient. Ils constituaient la cible idéale pour les Yirks. Une possibilité de transformer en hôtes – en Contrôleurs – cinq des hommes les plus puissants de cette planète. Enfin quatre, pour être exacte. Parce que l'un d'entre eux – nous ne savions pas lequel – était déjà un Contrôleur. Nous avons essayé de les arrêter. Mais nous avons été un peu trop ambitieux. Et Vysserk Trois, le chef des forces yirks sur Terre, nous avait tendu un piège.

Nous y avons échappé, mais pas avant que David, cédant à la peur, n'accepte de passer du côté de nos ennemis. Plus tard, il a prétendu que ce n'était qu'une ruse. Que nous pouvions compter sur sa loyauté.

Maintenant, nous savions à quoi nous en tenir².

J'ai survolé les maisons plongées dans l'obscurité, les sombres parkings, les magasins illuminés et les stations services ouvertes vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ax nous emmenait à l'endroit où il avait vu pour la dernière fois Jake et David.

Est-ce que nous les retrouverions ? Et si oui, dans quel état ?

Soudain, sur la route en dessous de nous, des flashes de lumière sont passés en trombe. Une voiture de police. Sa sirène n'avait pas été mise en marche, car nous étions en pleine nuit, mais elle filait à toute allure. J'ai regardé devant nous. Le centre commercial. Tout était sombre. Le parking était légèrement éclairé par les lampadaires installés à intervalles réguliers. La voiture de police fonçait droit dans cette direction.

< Par là >, dis-je à Ax.

< Est-ce que tu vois quelque chose ? >

² voir *L'Ennemi* (Animorphs n°21)

< Non. C'est juste une intuition. La voiture de police se dirige vers cet endroit. C'est peut-être un signe. Une voiture de police qui roule à fond, cela peut signifier que nous allons retrouver Jake et David. >

Le véhicule était plus rapide que nous. Le temps que nous arrivions, les officiers passaient d'une entrée à l'autre en les éclairant avec leur lampe torche pour voir si aucune serrure n'avait été forcée.

Une alarme reliée au commissariat avait dû se déclencher à l'intérieur du bâtiment. Dans le lointain, je voyais une seconde voiture de police qui fonçait droit vers nous.

J'ai plané au-dessus de l'immense toit du centre commercial, silencieuse comme seul un hibou peut l'être. J'avais l'intention de suivre la police qui faisait le tour, et c'est alors que j'ai vu ces espèces de grandes lucarnes. Il s'agissait de pyramides en verre construites au centre du toit pour laisser entrer la lumière du jour.

La vitre de l'une d'elles avait été brisée.

< Par ici ! > ai-je crié à Ax.

Nous nous sommes dirigés rapidement vers la vitre cassée. Je l'ai survolée et j'ai regardé en contrebas. J'ai distingué des débris de verre étincelants qui jonchaient le sol. Il était difficile de dire si l'intérieur était très éclairé, étant donné que mes yeux de hibou perçaient parfaitement l'obscurité. Mais il me semblait cependant que quelques lampes avaient été allumées.

La question était : qu'est-ce que nous allions trouver en bas ? David était un Animorphs. Ce qui signifiait qu'il était un dangereux ennemi. Il possédait une animorphe de lion, je le savais parfaitement. Et une animorphe d'aigle.

Pouvais-je battre un aigle ? Non. Pas si je restais un hibou.

Pouvais-je battre un lion ? Non.

Et il était peut-être tapi dans un coin en train de m'attendre. Avec une ouïe et une vision surhumaines. Sans parler de sa puissance, qui n'avait rien de comparable à celle d'un homme.

Enfin, son ouïe avait beau être excellente, il ne parviendrait pas à m'entendre. Les plumes du hibou sont conçues pour ne produire aucun son quand l'air vient se frotter contre elles.

< Ax ? Es-tu prêt à entrer ? Nous devons nous déplacer

rapidement et nous tenir prêts à remonter tout de suite, au cas où il nous guetterait. >

< Je suis prêt >, a répondu calmement Ax.

J'ai laissé filer l'air sous mes ailes, changé mon inclinaison, et j'ai plongé à la vitesse d'un missile à travers le trou de la vitre.

Une descente en piqué à travers le verre brisé ! J'ai fait tomber les derniers éclats coupants. J'ai déployé mes ailes, et j'ai cessé de tomber pour suivre maintenant une trajectoire horizontale, tout en gardant ma vitesse.

Je suis passée comme une flèche au-dessus de l'enseigne d'un magasin de vêtements, en frôlant le plafond. Dans un premier temps, je n'ai rien vu. Rien d'autre qu'Ax qui fonçait vers le sol avant d'effectuer la même manœuvre que moi, mais dans l'autre direction. C'est alors que j'ai remarqué la balustrade endommagée. Elle était composée d'une épaisse barre de métal horizontale, soutenue par des tiges carrées verticales.

Elle était complètement tordue. Comme si un éléphant était entré dedans.

J'ai tourné sur moi-même et j'ai regardé le hall principal, que je connaissais bien, de bas en haut.

Il gisait dans une mare de sang. Un tigre. Étendu comme s'il était endormi, mais du liquide rouge était répandu autour de sa tête et de son cou.

< Jake ! > ai-je crié en me dirigeant droit sur lui.

< Rachel ! a hurlé Ax. Non ! C'est peut-être un piège. >

J'ai ouvert mes ailes en grand, je les ai agitées et j'ai repris immédiatement de l'altitude.

Ax avait raison. David était capable de nous attendre et de surgir de nulle part. Mais il n'y avait pas de doute possible, il s'agissait de Jake. Les tigres de plus de trois mètres n'ont pas l'habitude de fréquenter ce centre commercial.

< J'entends une respiration ! > m'a avertie Ax.

Je n'y avais pas fait attention. J'étais persuadée que Jake était mort. Mais j'ai concentré tous mes sens. Oui ! On entendait bien une respiration. Mais faible... très faible... avec le bruit du sang qui bouillonnait chaque fois que sa poitrine se soulevait.

< Il est inconscient, ai-je remarqué. Sinon, il aurait

démorphosé. Je ne vois pas David. Mais il peut être n'importe où. Et n'importe quoi. >

J'ai vu un éclair de lumière, loin là-bas, dans l'allée principale. Une voiture de police venait de passer devant l'une des entrées. Cela leur prendrait un certain temps avant d'arriver jusqu'ici. Avant, ils devaient faire le tour du centre commercial et vérifier toutes les entrées.

Et ce ne serait pas facile pour nous de sortir sans être vus. Mais ce n'était pas ce que je voulais. Ce que je voulais, c'était retrouver David.

CHAPITRE 3

< Ax, démorphose. >

Ça me faisait bizarre de lui dire ce qu'il avait à faire. Mais Jake en était incapable. Cela ne me faisait pas particulièrement plaisir de jouer au chef, mais j'estimais qu'il fallait que quelqu'un le fasse. Nous devons faire équipe.

J'ai ressenti comme un doute. Ax ferait-il ce que je lui demanderais ?

Mais je remarquai qu'il se transformait déjà. Il serait bientôt redevenu un Andalite.

< Dès que tu auras démorphosé, monte ces escaliers, au-dessus de moi. Tu pourras ainsi voir Jake et me couvrir. >

Nous nous trouvions dans un grand espace carré avec des planchers au-dessus et en dessous. Un escalator à une extrémité. Des escaliers à l'autre. Des rambardes tout autour. Enfin, vous voyez ce que je veux dire. L'architecture classique d'un endroit de ce genre.

J'attendais impatiemment qu'Ax ait fini sa transformation. Nous aurions besoin d'une puissance d'attaque. Et rien n'est plus dangereux qu'un Andalite.

Ax monta jusqu'en haut des marches. Je me mis à démorphoser. J'allais ensuite morphoser de nouveau et descendre au niveau inférieur par l'escalator. Quand je serais devenue un grizzly. Je me disais que même un lion ne pourrait pas faire grand-chose contre un ours. Et alors nous pourrions protéger parfaitement Jake.

Petit à petit, j'ai repris mon aspect humain, celui de tous les jours. C'était si étrange de se trouver là, au milieu du centre commercial. J'étais pieds nus et je n'avais pour tout vêtement que ma tenue d'animorphe, c'est-à-dire un justaucorps. Je savais exactement où j'étais, et je pouvais même dire quels

étaient les magasins autour de moi. Après tout, je passais une bonne partie de ma vie dans cet endroit.

Mais ce n'était plus tout à fait celui que je connaissais. La lumière était tamisée et il y avait des coins plongés dans l'ombre. C'était devenu un lieu menaçant et dangereux.

Du bruit !

J'ai regardé Ax. Nous étions tous les deux sur nos gardes, à l'écoute du moindre bruit. C'était une sonnerie. Et elle venait... de la bijouterie. Une dizaine de magasins nous séparait de la boutique. En regardant bien, j'ai vu du verre brisé par terre. Quelqu'un avait défoncé la vitrine !

C'était David, bien sûr ! Il devait être en train de remplir un sac de diamants !

— Vas-y, ai-je fait tout bas à Ax, je te rejoins dans une minute.

J'ai fini de démorphoser, et bien malgré moi, j'ai remarqué qu'il y avait des soldes monstres à la boutique Nike.

Je me suis mise à morphoser de nouveau et...

Je ne l'ai pas entendu arriver. Il n'a pas rugi, il n'a pas fait le moindre bruit. J'ai juste vu un bout de fourrure rousse qui se reflétait dans la vitrine du magasin Nike, une fusée qui glissait le long du sol.

J'ai bondi.

Le lion !

Il m'a sauté dessus !

J'ai attrapé la rampe arrondie de l'escalator d'une main et je me suis jetée de l'autre côté.

— Aaahh !

J'ai hurlé de douleur : ma main et mon poignet supportaient tout le poids de mon corps. J'étais suspendue dans l'air, impuissante. Sous moi, à l'étage inférieur, gisait Jake.

J'ai saisi la rampe avec mon autre main, pour m'y agripper plus fortement.

Et après, comment allais-je me sortir de là ?

David est passé en trombe tout près de moi et s'est arrêté en dérapant. C'était presque comique. Presque.

Si je me redressais, je ne pourrais rien faire contre lui. Si je me laissais tomber, j'étais certaine de me casser une jambe ou

une cheville. Et là, je ne pourrais plus rien faire du tout.

Il y avait deux poutres étroites qui se croisaient sous moi. On y avait accroché des drapeaux. J'ignore ce qu'ils représentaient. Ils annonçaient peut-être des soldes, ou une journée spéciale.

La poutre qui était la plus proche était à un mètre de moi, sur ma gauche. Elle faisait cinq centimètres de large, pas plus. Un tout petit peu plus étroite que les poutres des gymnastes.

Et je ne suis pas mauvaise en gym. Mais ça faisait un bout de temps que je ne m'étais pas entraînée. Et je n'avais jamais essayé de me balancer et ensuite de me laisser tomber sur une poutre de cinq centimètres de large, à plus de cinq mètres au-dessus d'un sol en granite !

David s'était rétabli et revenait sur ses pas. Je ne voyais toujours pas Ax.

Je me balançais dangereusement et mon cœur battait à tout rompre. J'avais les poumons en feu.

David se rapprochait d'un pas nonchalant, avec ses grosses pattes de lion qui se posaient silencieusement sur le sol. Sa queue s'agitait dans les airs et sa grosse tête entourée d'une belle crinière se balançait doucement, comme pour dire : « Tu vois comme j'ai l'air cool ! »

< Une sonnerie de réveil, a-t-il expliqué. Voilà ce que l'Andalite est parti voir. C'est moi qui l'ai mise en route. >

Je continuais à me balancer. Mes jambes décrivaient un arc de cercle. J'ai regardé David à travers les armatures métalliques.

< Il me suffit de te mordre les doigts, Rachel. Est-ce que tu ne vas pas me demander pitié ? s'est-il moqué. Non, bien sûr que non. Tu es la courageuse Rachel. >

Il a ouvert la gueule, a incliné légèrement la tête pour croquer mes doigts et...

J'ai lâché prise !

Je suis tombée. J'ai regardé vers le bas et j'ai vu le sol, loin de moi. Un de mes pieds a touché la rampe ! J'ai plié le genou pour amortir le choc. J'ai agité violemment mes bras dans les airs, me balançant dangereusement, pour essayer de retrouver mon équilibre.

Pendant un moment qui m'a paru affreusement long, je me suis balancée d'avant en arrière. Mon autre pied donnait des

coups dans le vide. Et puis j'ai senti quelque chose de solide. J'avais les deux pieds posés sur la barre.

Je me suis enfin remise à respirer.

David a passé ses griffes à travers la rambarde et a essayé de me donner un coup. J'ai senti un courant d'air au moment où elles m'ont frôlée.

Je me tenais immobile, me maintenant tant bien que mal en équilibre.

David m'a fixée furieusement avec ses yeux dorés.

< Parfait, a-t-il dit. Je ne suis pas un meurtrier, tu sais. Je ne voudrais pas tuer un humain. Mais un oiseau... un tigre... bien sûr que si. >

Je l'ai fixé à mon tour. Le traître. Et j'ai déclaré :

— Trouve un endroit où te cacher. Parce que je vais te faire une promesse : j'aurai ta peau David.

Il s'est retourné et a commencé à s'en aller en ricanant.

— J'aurai ta peau ! ai-je crié. Je te tuerai ! Je te tuerai !

CHAPITRE 4

Ax est arrivé en courant au moment où je me hissais jusqu'à l'étage supérieur. J'étais secouée.

< Je t'ai entendue crier >, a-t-il dit.

— David était là, ai-je expliqué. Il nous a échappé. Nous devons descendre nous occuper de Jake et...

J'ai entendu plusieurs voix. La police était entrée dans le bâtiment.

En proie à une rage froide, j'ai marmonné :

— Nous allons devoir les repousser.

< Non, a répondu Ax. Jake est inconscient. Nous n'arriverons pas à le déplacer. Il est beaucoup trop gros. La police va appeler une assistance vétérinaire. >

J'ai inspiré profondément. Il avait raison.

— Ils vont appeler la mère de Cassie. C'est le vétérinaire le plus proche spécialisé dans les animaux sauvages. Mais que va-t-il se passer s'il y a des Contrôleurs parmi ces hommes ? Il faut que nous restions avec lui.

< Je suis d'accord. Et il faut espérer qu'il aura repris conscience dans une heure et demie, a ajouté Ax. Sinon, il restera prisonnier de cette animorphe. >

Des rayons de lumière se reflétaient sur le sol, au rez-de-chaussée du centre commercial. La police s'est éloignée de nous, a tourné à l'angle d'une galerie et est sortie temporairement de notre champ de vision.

— Nous devons faire vite. Ils ne vont pas tarder à revenir.

Nous avons descendu précipitamment l'escalator immobile et nous nous sommes rendus aux côtés de Jake. Arrivée tout près de lui, j'ai vu les veines sectionnées de son cou, elles se gonflaient légèrement, laissant échapper du sang. Au moins, il était encore en vie. En vie. Contrairement à Tobias.

< Quelle animorphe ? >

— L'idéal, ce serait des puces, mais elles sont presque sourdes et aveugles. Je veux savoir ce qui se passe. Morphosons en mouches.

Nous étions à mi-chemin de notre transformation quand de nouveaux policiers sont arrivés en s'approchant lentement, prudemment, vers nous. Ils dirigeaient leur lampe dans tous les sens autour d'eux, à la recherche de... à vrai dire, ils ne savaient pas quoi.

Ils allaient avoir une surprise, c'est le moins que l'on puisse dire.

J'ai morphosé aussi vite que j'ai pu, rétrécissant rapidement. L'énorme masse orange et noir de Jake semblait gonfler, grandir au-dessus de moi comme une falaise, un mur de fourrure.

J'ai senti des ailes légères sortir de mes omoplates. J'ai senti des paires de pattes supplémentaires émerger de ma poitrine. J'ai senti la transformation indolore mais horrible de mon visage, la manière dont mon nez et ma bouche se sont rapprochés l'un de l'autre avant de pousser pour former la répugnante trompe de la mouche.

Mais rien de tout cela ne comptait vraiment pour moi. Tobias était mort. Jake était sur le point de mourir. Et j'allais partir à la recherche de David. J'allais le traquer sans relâche.

J'allais le traquer sans relâche et le détruire.

Non, pas le détruire. C'était un mot ambigu. Au sens vague, incertain. J'allais le tuer.

Je sentais comme un malaise intérieur. Cela pouvait provenir du processus de l'animorphe, qui était en train de supprimer mes organes internes et de les remplacer par ceux, primitifs, de l'insecte.

Ou ce pouvait tout aussi bien être ce sentiment de rage et de haine qui m'habitait.

< Ax ? Dis-moi une chose. Quand Jake t'a demandé d'aller chercher du renfort, pourquoi es-tu venu me trouver ? Pourquoi moi plutôt que Marco ou Cassie ? >

< Prince Jake avait été catégorique. « Va chercher Rachel. » >

< Est-ce qu'il a dit pourquoi ? >

Ax a hésité un moment. Et puis il a repris :

< Jake a dit que Tobias était probablement mort. Je lui ai répondu que c'était une chose terrible. Et prince Jake a déclaré : « Oui. Si David a tué Tobias, nous allons nous aussi devoir faire une chose terrible. Va chercher Rachel. » >

Je ne sais pas ce que ça m'a réellement fait d'entendre ça. Je ne suis pas vraiment à l'écoute de ce que je ressens. Vous voyez ce que je veux dire ? Certaines personnes sont toujours à regarder à l'intérieur d'elles-mêmes, ce n'est pas du tout mon cas.

Mais je me suis sentie toute drôle. Jake m'avait appelée en personne. Parce qu'il voulait quelqu'un pour faire exactement ce que je m'apprêtais à faire.

Comme je vous l'ai expliqué, je ne suis pas très forte en sentiments, mais là je me sentais vraiment mal.

Et pourtant, alors que je finissais de morphoser en mouche, je savais que Jake avait choisi la bonne personne. Vous savez, je tiens à Tobias. Et je ne me doutais pas à quel point, jusqu'à ce moment précis.

Et si David l'avait tué, j'aurais une revanche. Je le ferais payer pour le meurtre de Tobias.

CHAPITRE 5

Je baignais dans la lumière.

Une voix humaine qui résonnait fort et faisait tout trembler, a dit :

— Qu'est-ce que... C'est un tigre ! Frank ! Il y a un tigre ! Dans le centre commercial.

— En effet, c'est bien un tigre.

— Qu'est-ce que nous allons faire ?

— Contacte le sergent. Cet animal est blessé. Il faut que nous appelions les secours... et je me demande bien qui. Laisse ton arme braquée sur lui. Il pourrait encore être dangereux.

< Ax ! Mets-toi dans l'oreille de Jake >, ai-je dit.

Nous avons agité nos ailes de mouches et nous avons décollé du sol. Cela nous a pris un peu de temps pour repérer l'oreille du tigre avec nos yeux à facettes qui nous faisaient voir le monde si bizarrement. Puis nous avons fini par repérer un grand orifice triangulaire.

C'était un peu comme de se retrouver à l'intérieur d'une grotte couverte de longs cheveux. Une grotte dans laquelle résonnaient plein de sons venus de l'extérieur et de l'intérieur du tigre.

< Ax, depuis combien de temps Jake a-t-il morphosé ? >

< Je ne peux faire qu'une estimation. Je crois que cela fait environ trente-deux minutes. >

< Environ trente-deux minutes ? Et pour toi ce n'est qu'une estimation ? >

< Je suppose qu'il a volé directement jusqu'ici une fois que je l'ai quitté, et il a dû morphoser dès qu'il s'est posé, a-t-il expliqué. Tout cela fait au plus trente-cinq minutes. >

< Cela laisse assez de temps à la mère de Cassie pour arriver jusqu'ici >, ai-je remarqué.

À ma grande surprise, cependant, ce n'est pas elle qui est

arrivée la première, mais une équipe de secours d'urgence. Et à mon encore plus grande surprise, ils ont commencé à dispenser des soins à Jake – une fois qu'ils ont été sûrs que l'animal était bien inconscient.

Ils ont fait un garrot sur son cou et ont commencé à stopper l'hémorragie. Mais ils ne pouvaient pas faire grand-chose d'autre.

Une demi-heure plus tard, la mère de Cassie est arrivée. Et puis le père de Cassie. Et Cassie en personne. En entendant parler d'un tigre blessé dans le centre commercial, peut-être avait-elle deviné qu'il s'agissait de Jake.

< Cassie ! C'est moi, Rachel ! > l'ai-je appelée en parole mentale.

Bien entendu, elle ne pouvait pas répondre. Mais elle pouvait entendre.

— Il faut faire une transfusion. Il a perdu beaucoup de sang, a-t-elle dit d'un ton sec, très professionnel, que je ne l'avais jamais entendue employer avant.

< Cassie, ce tigre est Jake. Il est dans cette animorphe depuis un peu plus d'une heure. Il faut lui faire reprendre conscience. Tout ça c'est à cause de David. C'est lui qui l'a attaqué. Et... Tobias. Tobias est... >

Je n'ai pas pu prononcer le mot. Je n'ai pas pu.

< Écoute, il faut simplement que Jake reprenne conscience, peu importe le moyen. Je suis avec Ax. Il faut que nous partions à la recherche de David. Il peut très bien s'en prendre à Marco maintenant. >

— Attendez une minute, je connais ce tigre ! s'est exclamée la mère de Cassie. C'est un des nôtres. C'est un pensionnaire du Parc. Personne ne m'a prévenue qu'un animal s'était échappé ! Bien, pressez la poche plusieurs fois pour que le sang commence à couler. Je vais recoudre cette blessure ici et maintenant. Sinon, il ne survivra pas.

< Cassie, si tu m'entends, tu n'as qu'à dire « Ok ». >

— Ok, a fait Cassie. Bonne chance.

— Bonne chance ? a répété son père. Nous n'avons pas besoin de chance, nous avons ta mère.

< Ax, tu es prêt ? >

Il m'a répondu que oui et nous nous sommes envolés. Personne, à l'exception peut-être de Cassie, ne s'est aperçu que deux mouches sont sorties de l'oreille du tigre.

Et nous nous sommes éloignés. J'ai dû lutter contre le désir ardent de la mouche qui voulait se poser au beau milieu de la mare de sang et se payer un petit festin.

Nous avons continué à caracoler comme des fous dans les airs, et nous avons rasé les têtes des équipes médicales, vétérinaires et des policiers. J'ai entendu un des infirmiers déclarer :

— Nous supposons qu'il a dû passer à travers une vitre qui se trouve sur le toit. Et il s'est probablement blessé avec les éclats de verre.

— C'est probable, en effet, a acquiescé la mère de Cassie. Seulement, voyez-vous, si cela n'était pas complètement dingue comme hypothèse, j'aurais pourtant juré que ces blessures avaient été faites par un autre gros félin.

— Est-ce qu'il va survivre ? a demandé Cassie.

Je n'ai pas entendu la réponse. Je n'étais d'ailleurs pas certaine de vouloir l'entendre.

Nous avons continué notre vol vers la vitre brisée. Il y avait de nombreux policiers sur le toit, mais nous avons trouvé un endroit où nous poser, à l'abri des regards, derrière un appareil à air conditionné grand comme une maison.

Nous avons démorphosé rapidement. J'ai entendu deux policiers parler à voix basse juste de l'autre côté de l'appareil.

— Un tigre, ici ? Alors que personne ne savait qu'il s'était échappé ? Ce doit certainement être un de ces résistants andalites.

Nous savions que les forces de police avaient été en partie infiltrées par les Yirks. Cependant, ça m'a fait un choc de les entendre parler comme ça.

— Tu as sans doute raison, mais nous ne pouvons rien faire pour l'instant. Aucun des autres policiers n'est des nôtres.

— Vysserk Trois ne va pas voir les choses de cette manière, a remarqué le premier policier, qui s'est mis à trembler bien qu'il n'ait pas vraiment froid. Il estimera que nous aurions dû trouver un moyen de le tuer.

— Alors peut-être que Vysserk Trois n'a pas besoin d'entendre parler de cette affaire.

— Oui. Pas besoin de l'embêter avec la moindre petite affaire venue. Tu as raison. Nous n'avons qu'à nous taire.

Ax et moi continuions à morphoser. Il se transformait en busard tandis que je redevais un grand hibou.

Nous avons volé dans la nuit, nous nous sommes dirigés sans détour vers la maison de Marco.

Il devait être en train de dormir, sans se douter de rien. Il devait être bien à l'abri derrière des portes closes et des murs solides.

Seulement voilà, les murs et les portes sont bien peu de choses pour un Animorphs.

C'est alors que j'ai réalisé combien les choses allaient devenir compliquées à présent. Vysserk Trois essayait de nous éliminer depuis un bon moment. Pour cela, il disposait de milliers d'humains-Contrôleurs, de Taxxons, de Hork-Bajirs, d'engins spatiaux et de toutes ses animorphes plus étranges et redoutables les unes que les autres.

Nous étions juste six. Enfin... cinq maintenant. Et peut-être quatre.

Juste nous, contre un être qui pouvait devenir n'importe quel animal rien qu'en le touchant. Un être qui avait la capacité de se transformer en n'importe quel organisme vivant de l'univers. Une puce dans vos cheveux, un chat dans un arbre, une chauve-souris dans la nuit et, alors que vous êtes sans défense, vulnérable, un lion, un tigre ou un ours.

Je commençais à comprendre pourquoi il nous haïssait tant.

CHAPITRE 6

Le soleil commençait juste à se lever quand nous sommes arrivés à proximité de la maison de Marco. Pour moi, il faisait clair comme en plein jour, évidemment. Mais je pouvais quand même faire la différence. Le ciel noir virait progressivement au gris vers l'est.

Je me sentais bouillir intérieurement. La pression montait en moi. Comme si j'étais sur le point d'exploser.

Trop de choses se bousculaient dans mon cerveau. Tobias était mort. Jake allait peut-être connaître le même sort. Et David, le traître, possédait le pouvoir de l'animorphe.

Dans le même temps, nous devons mener à bien la plus importante de nos missions. Les chefs d'État étaient toujours réunis pour un sommet. Les Contrôleurs, dont Vysserk Trois, étaient toujours en train de comploter pour essayer de transformer en esclave le plus puissant des humains.

Cela faisait trop. Beaucoup trop. Je ne pouvais pas penser à tout ça en même temps.

« Une chose à la fois Rachel », me suis-je dit. Le premier problème à résoudre était David. Tout le reste passait en numéro deux.

Il fallait que David soit neutralisé. Avant qu'il ne nous neutralise.

Cependant, au fond de moi, cela me travaillait que Jake ait envoyé Ax me chercher. Moi, en particulier. Une fois qu'il a compris que des mesures radicales devaient être prises, il a ordonné : « Va chercher Rachel. »

Qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir dire ? Est-ce que Jake me voyait ainsi ? Comme une folle, violente, capable de faire n'importe quoi ?

Non, bien sûr que non. Il savait simplement que j'étais une

redoutable guerrière. C'est tout. Il n'y avait rien d'autre à comprendre.

« Et s'il y avait quand même quelque chose d'autre à comprendre, ne pouvais-je cependant m'empêcher de penser. Est-ce que c'était ça ? N'étais-je pas le genre de personne que l'on appelle quand on a besoin de tuer quelqu'un ? »

La maison de Marco. La fenêtre de sa chambre. Ouverte.

Ouverte ? Marco laissait-il sa fenêtre ouverte ? Oui, s'il était sorti en s'envolant. C'était peut-être ça l'explication. Il n'était peut-être pas chez lui, il était déjà parti nous rejoindre, il avait senti que nous avions besoin de lui.

Mais alors que je manœuvrais pour m'approcher de la fenêtre, j'ai vu qu'il était dans son lit.

< Je ne le sens pas bien >, ai-je fait à Ax.

< Tu as un excellent sens de l'odorat dans cette animorphe >, a-t-il remarqué.

< Tu sais, c'est au sens figuré. Ce que je veux dire, c'est que Vysserk Trois nous a tendu un piège. David nous en a tendu un autre. Je ne voudrais pas encore me faire avoir. >

< Je suis d'accord. >

< Marco ! ai-je appelé en parole mentale. Marco ! Réveille-toi ! Réveille-toi immédiatement ! >

Je voulais le voir se lever et regarder tout autour de lui. Je voulais être sûre qu'il était bien seul dans la pièce. Il dormait sur le ventre. Il s'est mis sur le côté et a rejeté ses couvertures.

< Réveille-toi ! > ai-je hurlé.

Il s'est soudain mis en position assise avant de regarder autour de lui. Il s'est passé la main sur la figure, puis il a regardé à nouveau.

< Marco, c'est moi, Rachel. Je suis dehors. Es-tu seul dans ta chambre ? >

Il n'a pas souri ou lancé de regard moqueur. Il a juste acquiescé de la tête. Oui, il était seul.

< C'est bon, allons-y >, ai-je dit.

Ax était devant moi. Il a piqué en direction de la fenêtre. Marco se tenait debout, il avait presque le sourire aux lèvres. Il avait les mains derrière le dos.

Swousssssh ! Ax est entré dans la pièce et...

Marco a retiré les mains de derrière son dos. Il a donné un coup rapide en décrivant un quart de cercle.

Vlam ! La batte a frappé Ax en pleine figure. J'ai vu un morceau de bec voler dans les airs, projeté comme un éclat d'obus après une explosion.

Ax est tombé sur la pelouse du jardin. Marco a rigolé silencieusement. Je voyais ses côtes se soulever doucement.

Mais bien sûr, il ne s'agissait pas de Marco.

David. David avait morphosé en Marco.

Ax était étendu sur le sol, immobile. Marco/David a levé un doigt. Puis un autre. Puis un autre. Un, deux, trois.

Il était en train de compter combien d'entre nous il avait déjà tué. Un, deux, trois : Tobias, Jake, Ax.

Mais... il aurait dû en compter quatre ! Qu'était donc devenu Marco ?

Mais bien sûr ! Il devait toujours être en vie, parce qu'il devait toujours être humain. Et David l'avait dit lui-même : il ne prendrait jamais une vie humaine. Il ne tuait que les animaux. Un faucon, un tigre, un busard. Mais pas un humain.

Alors que je continuais à le regarder, j'ai vu l'image de Marco/David se déformer. Son nez et ses yeux se modifiaient de manière significative. David reprenait son apparence. Mais il continuait à morphoser. Il s'est alors reculé et il est sorti de mon champ de vision.

Il fallait que je prenne le temps de réfléchir. David s'appliquait à nous éliminer tous, les uns après les autres. Quelle serait sa prochaine manœuvre ? Quelle serait sa prochaine animorphe ? Jake serait capable de le deviner. Jake était le chef, pas moi.

Il fallait que j'aille porter secours à Ax. Non ! C'est ce que voulait David.

Non, je devais aller secourir Marco. Le vrai Marco, qui était probablement inconscient quelque part à l'intérieur de la maison.

Mais non, méfiance, ce n'était pas non plus la bonne chose à faire.

Et c'est à cet instant que le grand aigle s'est envolé par la fenêtre. Une autre des animorphes de David.

Maintenant, c'était un contre un. Lui et moi. Un grand aigle contre un hibou. Il était plus rapide. Plus fort. Mais il faisait encore sombre et l'air était frais, aucune chaleur ne montait du sol pour l'aider à prendre de l'altitude, comme ce serait le cas plus tard dans la journée lorsque le soleil se serait levé.

Il était plus rapide et plus fort, mais la nuit m'appartenait.

J'ai pris un virage et je me suis éloignée. Il m'a suivie. Ax était toujours allongé dans l'herbe humide. Il respirait. Et à mon grand soulagement, il n'était plus totalement un busard.

< Suis-moi David, ai-je dit. Nous verrons bien qui va sortir vainqueur de ce combat aérien. >

< Ce sont des paroles courageuses, a-t-il ricané. Mais je te tiens. Tout comme j'ai tenu ce garçon-oiseau qui était un de tes amis. >

À cet instant, la pression qui n'avait cessé de monter en moi s'est évanouie. J'avais retrouvé tout mon calme. J'étais calme comme l'eau d'un lac. Je savais ce que j'avais à faire. Et j'étais bien décidée à le faire.

Je n'en voulais pas à Jake d'avoir pensé à moi, je comprenais. C'était ce qui faisait de lui un bon chef : il connaissait parfaitement chacun d'entre nous. Il me connaissait.

< Pour toi, Tobias >, ai-je murmuré.

Et j'ai entraîné David dans son dernier voyage.

CHAPITRE 7

J'ai volé à toute vitesse. Mais David était plus rapide. Ses ailes immenses balayaient les airs.

Vous savez, je possède aussi une animorphe d'aigle. Je sais ce qu'ils sont capables de faire, mais je connais leurs faiblesses. Je le sais comme aucun autre humain peut le savoir.

Je savais exactement à quelle vitesse il pouvait prendre ses virages, je connaissais avec précision sa capacité d'accélération ou de freinage. Sa vision n'avait également aucun secret pour moi, c'était comme si je pouvais voir avec ses yeux.

Je ne voulais pas qu'il me perde de vue. Mais il ne devait pas m'atteindre pour autant. Pas encore. C'est moi qui déciderais le moment et l'endroit.

Je me glissais silencieusement sous les branchages, me faufilais entre les troncs, passais le long des façades sombres des maisons. J'ai effleuré une palissade derrière laquelle j'ai plongé, disparaissant pendant un court instant avant de changer de direction et de prendre quelques mètres d'altitude. Je me suis lancée pour m'engouffrer dans une percée entre la cime des arbres. Une percée trop étroite pour les vastes ailes de David.

Mais il était toujours à ma poursuite. Il n'avait pas gagné trop de terrain, et j'avais tout fait pour ne pas le semer.

< Tu es une personne de grande valeur, Rachel, a-t-il déclaré. Tu sais, j'aurais aimé ne pas avoir à faire ça. >

< Oui, mais c'est plus fort que toi >, ai-je répondu sur un ton sarcastique.

< Vous ne m'avez pas laissé le choix ! Vous m'avez forcé à le faire. Quelle autre solution s'offrait à moi ? Je devais laisser Jake me donner des ordres pour tout, le laisser sacrifier ma vie ? Passer le reste de ma vie caché ? >

< Qu'est-ce que tu attends de moi, de la pitié ? >

< J'ai perdu ma famille. J'ai tout perdu ! Et tout ça à cause de vous. >

< Tu ne comprends vraiment rien. Ce n'est pas nous ton problème. Enfin, ce n'était pas nous avant que tu ne décides de nous trahir. >

J'approchais du moment le plus délicat de notre course-poursuite. Tant que nous volions parmi les arbres et les habitations, je pouvais tirer avantage de ma petite taille et de mon excellente vision nocturne. Mais nous entrions désormais dans un grand espace sans aucun obstacle, laissant les maisons en dessous de nous.

Environ une centaine de mètres à parcourir ainsi.

David augmenta sa vitesse, ses ailes immenses le propulsant à ma poursuite.

J'ai dévié ma trajectoire, mais il a anticipé ma manœuvre. Il a coupé à angle droit et s'est retrouvé à un mètre de moi !

Je distinguais ma cible dans la nuit. Je distinguais les lignes à haute tension.

David pouvait-il les voir ?

Nous continuions à prendre de l'altitude, mes ailes souffraient de devoir fournir un tel effort.

Il était désormais tout proche de moi. Nous n'étions plus qu'à environ trois mètres des câbles, et je sentais l'ombre de ses ailes me recouvrir.

< Aaaaahhh ! >

J'ai ressenti une douleur intense au moment où des serres dures comme de l'acier se sont plantées dans les muscles de mon dos.

< Nooon ! > ai-je crié de rage et de frustration.

J'étais incapable d'avancer. Mes ailes s'agitaient inutilement. Je n'arriverais pas à rejoindre les lignes électriques. Je n'aurais pas le plaisir de voir David rôtir sur du dix mille volts.

La pression des serres se faisait de plus en plus forte. J'ai perdu le contrôle des muscles de la moitié inférieure de mon corps. Une des serres s'est mise à fouiller dans ma chair pour essayer d'atteindre mon cœur.

Il s'est servi de son terrible bec crochu pour me déchirer derrière le crâne.

J'étais perdue. Cette évidence m'a soudain terrifiée. Non pas parce que cela signifiait que j'allais mourir. Mais parce que cela signifiait que David allait gagner.

Tobias... Jake...

David allait gagner. Mon esprit commençait à s'évanouir. « Je devrais démorphoser », me suis-je dit. Mais c'était impossible, j'étais trop haut dans le ciel. Et il était trop dur de me concentrer. Trop dur de fixer mon esprit.

David était en train de me tirer vers le haut, de me faire prendre de l'altitude. De cette manière, si je démorphosais, je ferais une chute mortelle.

< Désolé Rachel, a-t-il dit. Mais après tout, les oiseaux meurent aussi, n'est-ce pas ? >

Et c'est à cet instant qu'il s'est produit quelque chose.

Je l'ai vu surgir de nulle part. Surgir du ciel. Surgir des nuages.

Les ailes repliées le long du corps. Les serres en avant.

David a reçu un coup violent derrière le crâne ! Des plumes d'aigle ont volé. Il a hurlé de douleur.

Et Tobias – oui, Tobias – s'est alors adressé à moi en parole mentale.

< Rachel, il me semble que notre ami David est pris d'un violent mal de tête. >

David m'a lâchée. Je pouvais de nouveau remuer mes ailes. J'étais blessée, mais David ne connaissait pas la gravité de mes blessures. Et il ne pouvait pas prendre le risque de nous affronter tous les deux en même temps. Il a fait demi-tour et il s'est enfui.

< Tobias ? me suis-je écriée. Mais je croyais que tu étais mort. >

< Comment ça ? Qui, moi ? >

CHAPITRE 8

Tobias était toujours en vie.

David avait effectivement tué un faucon à queue rousse. Et Jake avait vu le cadavre du rapace. Mais il ne s'agissait pas de Tobias.

Tobias avait simplement perdu la trace de David au début de la soirée, et il était à sa recherche depuis.

Jake avait survécu. Une fois arrivée au Parc, Cassie avait trouvé le moyen de lui injecter une grosse seringue d'adrénaline. La dose avait été suffisante pour le réveiller, juste au moment où sa mère se préparait pour l'opération qu'elle devait lui faire subir.

Il a démorphosé, et il est tranquillement sorti du zoo en marchant. Il a dû attendre deux heures qu'un bus passe pour le ramener en ville mais, heureusement, Cassie lui avait trouvé une paire de chaussures.

La mère de Cassie était sous le choc. Non seulement un tigre à moitié mort avait disparu, mais en plus il semblait être revenu dans son enclos. Et il ne portait plus aucune trace de ses blessures.

Cassie nous a expliqué qu'elle n'avait pas arrêté de hausser les épaules en répétant :

— Je n'arrive pas non plus à y croire maman. Je suis seulement sortie de la pièce une seconde.

Bien sûr, le tigre était l'animal dont Jake avait acquis l'ADN il y a quelque temps déjà. Il s'agissait donc du même tigre, enfin pas tout à fait.

Ax allait bien. Il avait seulement été sonné. Il avait démorphosé, terrorisant par la même occasion une personne qui passait par là, avait remorphosé et était parti à ma recherche.

Et quant à Marco... eh bien, Marco s'était réveillé pour trouver David penché au-dessus de lui avec une batte de baseball dans les mains. Il avait été attaché et enfermé dans son placard.

Il avait mis le reste de la nuit à se libérer.

Une nuit qui avait vraiment été étrange. Mais, le plus étrange c'est que lorsque tout cela a été fini, il a fallu aller au collège.

Oui, exact, au collège. Sans avoir dormi une seule heure.

J'étais tellement fatiguée que j'avais l'impression de trembler de partout. Je n'arrivais pas à croire que ma mère ne se soit aperçue de rien. J'étais rentrée chez moi à peine trois secondes avant le déclenchement de la sonnerie du réveil. Et cinq minutes plus tard, elle tambourinait contre ma porte, m'ordonnant de me lever rapidement et d'aller aider ma petite sœur Sara à se préparer pour l'école.

Pendant les premières heures de cours, je me suis contentée de m'asseoir et de fixer le tableau comme quelqu'un qui serait tombé dans le coma. À l'heure du déjeuner, j'ai commencé à reprendre vie, mais c'est la faim qui me maintenait éveillée.

À la cafétéria, je me suis assise à côté de Cassie. Elle avait probablement dormi trois ou quatre heures. J'étais verte de jalousie. Jake a pris un plateau et il est venu s'asseoir près de nous. Normalement, nous ne mangeons jamais ensemble, parce que nous ne voulons pas que les gens pensent que nous formons une bande ou quelque chose de ce genre. Ce ne serait pas bon pour notre sécurité.

Mais à cet instant précis, nous n'en avons rien à faire. Nous étions une petite bande de superhéros très fatigués. Vous savez, si Vysserk Trois avait pu nous voir dans cet état-là, il aurait arrêté de se faire du souci. Nous ne paraissions même pas capables de mettre une correction à un gamin de quatre ans. Alors, je ne vous parle même pas de l'Empire yirk.

— Salut, a fait Jake avant de s'écrouler sur une chaise.

— Salut, ai-je grommelé.

— Comment tu vas ? a demandé Cassie.

— Bof, a-t-il répondu sans grande conviction.

— Oh ! Voici une petite assemblée pleine d'entrain, a remarqué Cassie avant de se mettre à rire. Il faudrait se faire

livrer une cargaison de vitamine C. À moins que vous ne préféreriez une citerne pleine de café.

— Arrête de parler, ai-je dit avant de pousser un grognement.

C'était un petit grognement. J'aurais pu faire mieux, mais j'étais trop épuisée.

Bien sûr, Cassie n'a pas été impressionnée le moins du monde.

— Tu es tellement bougonne quand tu manques de sommeil.

Nous avons alors vu Marco qui se dirigeait vers nous. Il ne portait pas de plateau. Mais il était souriant. Évidemment, il pouvait l'être. Il avait dormi la moitié de la nuit, et il avait passé l'autre dans un placard bien douillet.

— Salut tout le monde. Alors, la forme ? a-t-il demandé.

Il a passé sa jambe par-dessus le dossier de la chaise avant de s'asseoir. J'avais beau être fatiguée, j'ai compris qu'il se passait quelque chose d'anormal. Marco ne passe jamais sa jambe comme ça par-dessus les chaises. Et Marco n'est jamais d'aussi bonne humeur, même quand il a passé une bonne nuit.

Je crois que Jake s'est fait la même réflexion. Je l'ai fixé, et ses yeux qui étaient perdus dans le vague se sont soudain animés.

— David, je suppose, a-t-il remarqué.

Marco a souri. Et à cet instant j'ai vu Marco – un autre Marco, qui faisait la queue dans la file d'attente du self.

Cassie était abasourdie. Son regard passait de Jake à moi. J'ai fait un signe de tête lourd de sens en direction du vrai Marco.

— Je vais le voir, a prévenu Cassie qui s'est levée précipitamment de son siège.

S'il y a une chose que nous ne souhaitions surtout pas voir, c'était deux Marco assis à la même table. Un, c'était déjà largement assez.

— Qu'est-ce que tu veux ? a demandé Jake.

Marco/David a esquissé un sourire narquois.

— Quoi ? Déjà ? Vous ne voulez pas qu'on bavarde un peu d'abord ?

Je ne pouvais pas morphoser, pas ici, au beau milieu de la

cafétéria, devant tous ces élèves qui riaient, parlaient, criaient. Mais je pouvais attraper ma fourchette. Et je pouvais imaginer ce que feraient les dents en s'enfonçant profondément dans la chair... Je gardais la fourchette serrée dans ma main.

— Je t'ai demandé ce que tu voulais, a redit calmement Jake.

— Je veux le cube bleu. C'est moi qui l'ai trouvé. Il est à moi. Je le veux.

Jake s'est mis à sourire.

— À ton avis, quelles sont les chances pour que j'accepte de te le donner.

Marco/David a rougi de colère.

— Tu n'as pas le choix mon grand. Tu ne peux pas me combattre. J'ai les mêmes pouvoirs que vous. Et je suis plus malin, alors je gagnerai.

— Mais nous sommes six... Enfin, je veux dire cinq, a remarqué Jake.

J'ai regardé Jake fixement. Il m'a ignorée. J'avais compris le message : il n'était pas utile que David sache que Tobias était toujours en vie. Moins il en savait, mieux c'était.

— Je veux le cube, a répété David avec une grande détermination.

— Pour en faire quoi ? ai-je demandé. Tu pourrais l'offrir comme cadeau d'anniversaire à Vysserk Trois ?

Cassie est revenue vers nous et s'est assise à côté de David. Elle a réussi à rapprocher discrètement sa chaise de la sienne. Elle l'a fait dans un but bien précis, bien entendu. Elle voulait pouvoir discuter normalement avec lui et ne pas le traiter comme un ennemi.

David a froncé les sourcils. Puis il s'est raidi. Cassie s'est contentée de le fixer avec son regard compatissant.

— David, je sais que tu en as marre de tout ça, a commencé Cassie d'une voix très calme.

Il a dû se pencher vers elle pour l'entendre.

— Je sais que ta vie est devenue un enfer, que tu es seul, que tu as peur. Et au fond de toi, je sais que tu te sens désolé pour ce qui s'est passé l'autre soir. Mais tu dois également comprendre qu'il n'est pas possible de passer un marché avec Vysserk Trois. Il ne te donnera jamais ce qu'il t'a promis.

David lui a lancé un regard surpris. J'ai fait de même.

— Quel marché ? ai-je demandé.

Cassie a pris une bouchée de nourriture avec sa fourchette et l'a mâchée délicatement.

— Est-ce que je dois leur dire, David, ou préfères-tu le faire toi-même ?

N'obtenant aucune réponse de lui, elle a soupiré avant de continuer.

— Il veut récupérer ce cube pour payer la rançon de ses parents. Ce n'est pas vrai, David ? Tu veux que Vysserk Trois relâche tes parents pour avoir de nouveau une maison.

Pendant un court instant, le visage qu'il avait pris à Marco a exprimé une grande vulnérabilité. Mais son regard s'est ensuite durci.

— Ce n'est pas grave, je n'ai pas besoin de ce cube. J'ai autre chose que Vysserk Trois désire. Vous voyez, je sais que les Animorphs ne sont pas des résistants andalites. Je connais les noms. Les adresses. Je vais lui donner la tienne, a-t-il déclaré en regardant Jake. Et la tienne, a-t-il ajouté en me fixant. Et ensuite, vous savez quoi ? Il fera avec vous ce qu'il a fait avec mes parents. Et il saura comment obtenir le cube bleu.

David a repoussé sa chaise bruyamment. Il s'est levé et s'est éloigné.

CHAPITRE 9

David s'en allait. Le vrai Marco s'est approché de nous, il semblait dans le même état que moi.

Je me suis levée.

— Rachel, qu'est-ce que tu fais ? a demandé Cassie.

Elle a posé sa main sur mon bras pour me retenir.

Mais Jake a déclaré :

— Laisse-la partir.

J'ai suivi David qui se faufilait parmi les élèves qui entraient dans le réfectoire. Une fois arrivé dans le couloir vide, il s'est mis à changer discrètement. Il démorphosait. Le temps de rejoindre la porte, il était redevenu lui-même. Il devait être proche de la limite des deux heures pour prendre de tels risques.

Je l'ai rattrapé alors qu'il commençait à courir doucement pour traverser la pelouse du collège. Je l'ai agrippé par l'épaule et je l'ai fait pivoter sur lui-même. J'étais très énervée, tremblant sous l'effet de ma rage contenue.

— Tu me cherches ? Tu veux te battre ici ? m'a-t-il demandé.

— Pourquoi pas ? ai-je répondu sèchement.

Il s'est mis à rire, mais il ne semblait pas très sûr de lui.

— Tu ne morphoseras jamais ici, dans un espace découvert.

— Je n'ai pas besoin de morphoser pour te maîtriser.

— Tu sais, tu as peut-être tendance à l'oublier, mais tu es une fille, Rachel.

— Et toi, tu es un minable. Tu tiens vraiment à vérifier qui est capable de battre l'autre ?

— Tu es très fâchée à cause de ce garçon-oiseau, n'est-ce pas ? Mais c'est quoi au juste ? Est-ce que tu ne serais pas très attirée par lui ? C'est ça ?

Il a fait une grimace avant de reprendre :

— C'est ça, n'est-ce pas ? Oooh, comme c'est mignon. Quel dommage. Mais tu sais, les oiseaux ont une durée de vie limitée.

— Les minables aussi.

— À quoi tu joues ? Tu essaies de me faire peur ou quoi ?

— Non, je ne veux pas te faire peur. Je veux simplement te dire une chose. Si tu nous dénonces à Vysserk Trois, nous le saurons. Nous avons des informateurs infiltrés dans l'organisation yirk.

Il a poussé une espèce de grognement.

— Oui, oui. Sinon, comment aurions-nous su que les Yirks préparaient une attaque contre le président et les autres dirigeants ? Comment aurions-nous su que l'un de ces dirigeants était en fait un Contrôleur ?

David a semblé soudain beaucoup moins sûr de lui. Je devinais ses idées se bousculer dans sa tête tandis qu'il réalisait que je lui disais la vérité. Nous ne lui avons pas parlé d'Erek et des autres Cheys³.

— Tu es donc prévenu, si tu nous dénonces à Vysserk Trois, nous en serons informés, ai-je repris.

Il a haussé les épaules.

— Et alors, qu'est-ce que ça peut me faire ?

— Oui, tu as probablement raison, ai-je admis. Même si nous sommes prévenus, nous ne résisterons pas très longtemps.

Je me suis alors approchée tout près de lui, assez près pour lui murmurer à l'oreille :

— Mais certains d'entre nous ne seront pas pris tout de suite, petit malin. Et ils auront largement le temps de s'occuper de tes parents... enfin, tu vois ce que je veux dire.

Il a fait un pas en arrière, et m'a envoyé son poing dans la figure. J'ai évité le coup. J'ai attrapé sa tête avec une de mes mains et j'ai appuyé la fourchette contre son oreille avec l'autre.

J'ai lutté contre une furieuse envie de l'enfoncer et de la faire tourner, pour l'entendre hurler de douleur.

— Tu veux la guerre, c'est parfait. Tu vas l'avoir, ai-je dit. Mais si tu nous dénonces à Vysserk Trois, ta petite famille ne sera plus jamais réunie. Plus jamais !

³ voir *L'Androïde* (Animorphs n°10)

Cette fois, c'est moi qui me suis retournée et qui me suis éloignée.

J'étais sous le choc. Les muscles de mon cou étaient contractés. Et j'ai soudain été prise d'un violent mal de tête. Mes oreilles se sont mises à bourdonner. J'étais épuisée, c'est vrai. Mais il y avait encore plus que ça. J'avais eu une forte montée d'adrénaline. J'avais grimpé haut sur l'échelle de la violence et de la colère.

Qu'avais-je fait au juste ? Depuis tout ce temps que nous combattions les Yirks, je n'avais jamais menacé personne de cette manière. Que s'était-il passé ?

Je ne me sentais... pas vraiment coupable. Mais je savais que je n'avouerais jamais à Cassie ce que j'avais dit à David. Ni à Tobias. Ni même à Marco.

Quant à Jake, au fond de moi, j'étais remplie d'une haine absolue et immense à son égard. J'étais incapable d'expliquer pourquoi. Mais je vous jure qu'à cet instant précis, j'en voulais plus à Jake qu'à David.

J'aurais dû retourner à la cafétéria. J'aurais dû aller leur expliquer ce qui s'était passé. Mais Jake le savait déjà, n'est-ce pas ? Jake, notre chef, intelligent et déterminé, savait déjà tout de moi.

Et je n'aurais pas pu lui faire face. Je n'aurais pas pu faire face à ce qu'il savait de moi.

CHAPITRE 10

Les parents de Jake devaient revenir ce soir-là. Ils étaient partis aider un cousin de Jake, qui se trouvait également être un de mes cousins. Il s'appelait Saddler. C'était un sale gamin, mais il avait été gravement blessé dans un accident. Il allait être transféré dans un hôpital pour enfants près de chez nous.

Sa famille était restée avec Jake et ses parents, mais elle s'attendait à ce qu'on donne également un coup de main. Même si ma mère n'avait pas vraiment entretenu de relations avec les parents de Saddler depuis qu'elle avait divorcé.

J'ai été mise au courant de toute cette histoire quand je suis rentrée à la maison après l'école. J'ai dit :

— Parfait, et je suis montée en chancelant dans ma chambre. Je me suis jetée sur mon lit, face contre l'oreiller, et je n'ai plus bougé.

Mais j'avais beau être morte de fatigue, je n'arrivais pas à m'endormir. J'éprouvais comme un sentiment d'impuissance. J'étais à la fois épuisée et incapable de trouver le sommeil.

Mon cerveau était toujours en pleine ébullition, comme si j'avais bu six grands bols de café.

Je n'arrêtais pas de me poser des questions : avais-je toujours été comme ça ? Avant les Animorphs, avant cette rencontre avec un extraterrestre qui a changé notre vie, qui étais-je vraiment ?

J'essayais de me souvenir, mais je n'avais pas l'impression de penser à moi ; plutôt l'impression de me souvenir d'une fille que j'avais été, il y a longtemps. Ou d'une vieille connaissance qui me serait sortie de l'esprit, dont on m'aurait soudain rappelé l'existence. « Ah oui, Rachel. Je me souviens. »

J'avais été plutôt bonne en sport, je savais ça. Pour faire les magasins aussi. Je savais également que je n'avais jamais été

une petite minette insouciant. Tandis que j'essayais de me souvenir du passé, je me revoyais en train d'appuyer une fourchette contre l'oreille de quelqu'un tout en menaçant sa famille.

J'avais presque envie de rire. C'était dingue. Ce que je veux dire, c'est que je n'ai pas été élevée dans une famille à problèmes. D'accord, mes parents ont divorcé, mais probablement un tiers des élèves du collège ont des parents divorcés, et un autre tiers désirerait qu'ils le soient.

Je ne me suis jamais demandé si mon père et ma mère m'aimaient. Je sais que la réponse est oui. Ils me le disent. Et ils me le prouvent.

Je ne consomme pas de drogues ou quoi que ce soit d'autre. Mais parfois, malgré tout, je ne suis plus vraiment cette fille avec qui il est difficile d'avoir le dernier mot, et je deviens alors euh... comme dirait Marco, cette Xena, la princesse guerrière.

Et si je me sens si stupide, c'est parce que je n'ai pas réalisé que j'avais changé. Alors que tout le monde s'en était bien évidemment rendu compte. Jake, notamment. Quand il a su que le moment était venu de tuer ou de se faire tuer par David, il a envoyé Ax me chercher. Il n'a pas dit Marco. Ni Cassie. Il a dit : « Va chercher Rachel. »

Et à la cafétéria, il m'a laissée partir, en sachant parfaitement ce que j'allais faire. Plus tard, j'ai vu Cassie à un interours. Elle ne m'a pas posé de questions sur ce qui s'était passé. Elle ne m'a pas demandé ce que j'avais dit à David. Elle le savait.

Je pourrais mettre en avant le fait que j'ai participé à de nombreuses batailles. Ça pourrait être une bonne excuse. Sauf que Cassie a participé aux mêmes batailles que moi. Et Marco. Et Tobias.

Est-ce que pour autant Tobias aurait fait ce que j'ai fait ? C'est une question piège, vous savez. Parce que Tobias vit désormais comme un prédateur. Il serait impossible de ne pas lui trouver des excuses. Mais je me demande quand même s'il serait allé aussi loin que moi.

En plus, je me demande autre chose. Que se passerait-il si David ignorait mes menaces ? Est-ce que je... Serais-je capable de... ?

— Rachel ! Téléphone ! Tu es devenue sourde ou quoi ?

Je me suis relevée précipitamment. Je me suis aperçue qu'il faisait nuit dehors.

— Quoi ? ai-je demandé de manière automatique.

Kate, ma jeune sœur, a passé sa tête dans ma chambre.

— C'est Jake, au téléphone.

Je me suis assise. Ma tête bourdonnait. Je me suis retournée et j'ai attrapé le téléphone sans fil qu'elle me tendait.

— Oui ? ai-je fait en remettant plus ou moins bien mes cheveux en place.

— C'est le moment, a annoncé Jake. Ce petit projet sur lequel nous avons travaillé. Il est temps de se remettre au boulot.

— Oh oui. J'arrive tout de suite. Aussi vite que possible.

Quelle imbécile, je n'avais pas l'esprit très clair à cause du manque de sommeil. Nous avons une mission en cours. Nous avons échoué hier soir et failli être pris au piège par Vysserk Trois. Hier ? Était-ce réellement hier ? Ça semblait impossible, tellement il s'était passé de choses depuis.

Je me suis aspergée le visage avec de l'eau fraîche et j'ai passé un coup de peigne dans mes cheveux. Puis j'ai descendu les escaliers pour aller parler à ma mère, tout en essayant de trouver une bonne excuse pour la convaincre que je devais me rendre chez Cassie.

— Rachel ! s'est exclamée ma mère au moment où elle m'a vue descendre. Parfait, tu tombes bien. J'ai besoin de quelqu'un pour s'occuper de Sara. Je vais à l'hôpital avec les parents de Saddler.

J'étais sur le point de lui répondre la chose suivante : « Très bien. C'est sûrement mieux que d'essayer de pénétrer de nouveau dans un domaine hypersurveillé et de risquer d'y laisser sa peau. »

Mais j'ai dit quelque chose d'un peu différent :

— Quoi, tu veux que je fasse la baby-sitter pour Kate et Sara ?

— Je n'ai pas besoin d'une baby-sitter ! s'est écriée Kate.

— Ah non ? me suis-je moquée. Tu te prends pour une baby-sitter alors que tu n'es qu'un bébé. Oui, tu n'es encore qu'un bébé.

— Maman ! Non, pas question ! Je peux m'occuper de Sara toute seule ! a-t-elle protesté.

— Allons, allons, sois raisonnable, ai-je ajouté pour faire bonne mesure.

Bien, vous pouvez imaginer ce qui s'est passé par la suite. Dix minutes plus tard, j'étais sortie. Et encore dix minutes plus tard, j'étais en train de démorphoser dans la grange de Cassie.

Tout le monde était déjà là. Ax, Tobias, Jake, Cassie et Marco. Tout du moins je supposais qu'il s'agissait bien de Marco, et non de David en animorphe.

— Marco, ai-je dit après avoir complètement démorphosé, tu sais que tu ressembles à un crapaud ?

— Embrasse-moi, et je me transformerai en prince charmant, a-t-il répondu sans hésitation. On m'appellera le prince Marco, le prince des crapauds. Je suis sûr qu'au fond de toi tu me désires, Rachel. Tu ne peux pas t'en empêcher. Après tout, tu es une femelle et je suis... eh bien, je suis moi.

— Oui, tu es bien Marco, le vrai, ai-je remarqué d'un ton ironique.

Cassie s'est mise à rire.

— Tu sais, nous avons tous fait la même chose. Je lui ai demandé de m'expliquer comment c'était quand nous avons morphosé en truite. Juste pour tester sa mémoire.

— Et j'ai répondu que ce n'était pas très agréable d'être enrobé de pâte feuilletée et que j'avais horreur de la sauce blanche. Maintenant, est-ce qu'on pourrait arrêter de jouer à ce petit jeu ? J'ai peur d'avoir manqué un épisode, que Rachel se mette à morphoser en grizzly et qu'elle me devore avant que j'aie pu avoir une chance de m'expliquer.

— D'accord, revenons à notre affaire, a fait Jake.

Il a regardé Ax d'un air entendu, puis il a fait un signe de tête dans ma direction.

< Prince Jake aimerait que tu saches que David peut très bien se trouver dans la grange, m'a expliqué Ax en parole mentale, mais en ne s'adressant qu'à moi. Il soupçonne David d'avoir morphosé en insecte, ce qui lui permettrait de connaître nos plans. Nous agissons donc d'une manière différente de ce que nous allons décider maintenant. >

J'ai acquiescé de la tête de manière très discrète. C'était évident. J'avais oublié. David était l'un des nôtres. Enfin, il avait les mêmes pouvoirs que nous. Mais Jake, lui, ne l'avait pas oublié.

Il a exposé un plan qui était à peu près identique à celui que nous avons suivi pour infiltrer une première fois le banquet organisé au domaine⁴. Il y avait cependant quelques différences, pour rendre tout ça vraisemblable. Et nous avons tous soulevé des objections, pour rendre la chose encore plus crédible.

Mais ce n'est que lorsque nous avons tous été en animorphe en train de voler haut dans le ciel que Jake m'a réellement exposé ce qu'il avait en tête.

< Oh, Rachel va sûrement apprécier >, a remarqué Marco en rigolant.

Il avait raison. Son plan était extravagant, complètement dingue, suicidaire, irréalisable et violent.

Mais, qu'on me pardonne, je l'ai trouvé super.

⁴ voir *L'ennemi* (Animorphs n°20)

CHAPITRE 11

Le domaine se trouvait en bordure de l'océan. C'était un complexe hôtelier luxueux. Il avait été choisi pour accueillir une rencontre au sommet qui réunissait le président des États-Unis, le Premier ministre britannique et son homologue français, le président de Russie et le Premier ministre japonais.

L'endroit était-il bien gardé ? Ça ne faisait aucun doute. Il y avait plus d'hommes en costume noir, lunettes de soleil et écouteur dans l'oreille qu'on n'en avait jamais vu. On aurait dit une réunion internationale des services secrets.

Ça s'annonçait plutôt mal. Pour couronner le tout, ces types des services secrets étaient des Contrôleurs. En tout cas un certain nombre d'Américains. Et sûrement des Français, des Anglais, des Russes et des Japonais.

On savait que Vysserk Trois aussi était là, avec son esprit tordu et vicieux, pour transformer en Contrôleurs tous ces puissants chefs d'État et de gouvernement.

Et, on le savait aussi, il y en avait un parmi eux – mais lequel ? – qui était déjà un Contrôleur.

Donc, pour nous résumer, c'était loin d'être un boulot facile. Même pour nous. Ils étaient bien trop nombreux en face, prêts à dégainer au moindre problème.

Mais il nous fallait remplir cette mission. Il le fallait, un point c'est tout. Si les Yirks transformaient tous ces dirigeants superpuissants en Contrôleurs, s'en serait fini. On aurait perdu la partie.

On avait essayé de ruser et on était tombés dans un piège.

Maintenant Jake était prêt à foncer dans le tas. Comme lorsque l'on joue aux échecs et qu'on se rend compte qu'on va perdre. Alors on prend le jeu à pleines mains et on l'envoie à travers la pièce. C'était, à peu de choses près, notre plan.

La première étape était de nous rendre au Parc. J'étais en animorphe, prête à passer à l'action. Mais Tobias, Cassie, Ax et Marco avaient besoin d'acquérir leur instrument de travail pour cette nuit de boulot.

Il nous fallait à tous quelque chose capable de mettre un bazar énorme. Et qui ne craindrait pas les coups de feu. Comme l'animorphe que Jake et moi avions déjà.

Cette tâche accomplie, nous avons volé vers le large sous l'apparence de mouettes. Ça n'était pas vraiment une balade de santé ! Le vent devenait plus fort à chaque minute, soulevant des vagues de plus en plus hautes. Puis le tonnerre se mit à gronder.

< OOUuhh ! >, hurla Marco lorsque le premier éclair zébra l'horizon et illumina la mer et les nuages.

Il y eut un instant de répit puis ce fut comme si on assistait à un spectacle son et lumière : des éclairs gros comme des troncs d'arbre fusaient dans le ciel et frappaient les vagues encore et encore tout autour de nous alors que nous étions encore à quelques centaines de mètres du rivage.

Sans parler du tonnerre ! Essayez d'imaginer le coup de tonnerre le plus assourdissant que vous ayez jamais entendu, et ensuite multipliez le bruit par cinq ! J'avais l'impression d'avoir la tête enfermée dans une caisse claire sur laquelle on aurait frappé avec un marteau !

Après les éclairs et le tonnerre, on a eu droit à la pluie battante !

< Génial, a fait Marco, tout ce qu'il nous fallait. >

< Jake, est intervenu Tobias, on ne peut pas continuer à voler contre le vent. Surtout avec des plumes trempées. >

< Ouais, tu as raison, a-t-il approuvé. On fera le reste du chemin en nageant le long de la côte. >

< Rien de plus facile, ai-je fait à mon tour, il ne nous reste plus qu'à atterrir dans l'eau ! >

< Les mouettes font ça tout le temps, a remarqué Cassie. Même au beau milieu d'une tempête... >

Elle avait tout à fait raison. Mais laissez-moi vous dire que, mouette ou pas mouette, on a eu une peur monstre.

Je vous explique : vous êtes un petit oiseau, plus petit qu'un

poulet de taille moyenne et voilà l'océan, aussi noir que du charbon, si ce n'est la frise blanche qui court sur la crête des vagues. Vous ne pouvez pratiquement rien voir à cause des nuages qui cachent totalement la lune et les étoiles. Mais toutes les trois secondes, l'horizon tout entier est illuminé par un éclair. Parfois cette lumière est un peu blafarde, car l'éclair est très éloigné, et le bruit de la foudre met un certain temps à vous atteindre. Tantôt l'éclair est plus proche et alors les vagues ressemblent à des versants argenté et noir projetant des ombres triangulaires qui vous laissent à peine deviner leur taille réelle.

Je me suis laissé glisser en direction de l'eau à la suite de Jake. Pour une fois, je ne me suis pas précipitée, car j'ai beaucoup de respect pour l'océan.

Il a presque fallu que je lutte pour perdre de l'altitude, tellement le vent était fort.

Cent mètres... cinquante mètres...

Paf ! Un éclair !

Soudain, il n'y avait plus cinquante mètres entre moi et l'océan : on aurait dit qu'il venait à ma rencontre à toute allure. C'était comme si j'avais été dans un avion en train de survoler une montagne et que, tout à coup, la montagne se mettait à gonfler comme un bouton sur le point d'éclater : il gonfle et gonfle encore, et on ne peut rien faire.

Ploooooouufff !

L'océan m'a engloutie mais je suis facilement remontée à la surface, comme un bouchon en liège. J'ai bien failli éclater de rire. Ça avait été si facile ! J'étais insubmersible ! J'ai replié mes ailes et c'était comme si je faisais du surf sans planche.

Naturellement, en atterrissant, nous nous étions éparpillés. C'était inévitable. J'ai vu les autres à la lumière des éclairs, de tout petits oiseaux blancs qui flottaient sur de grosses vagues toutes noires.

< Tout le monde est là ? a crié Jake. Pas de casse ? >

L'un après l'autre, on lui a répondu.

< Bon, maintenant, passons aux choses sérieuses. >

Il n'avait pas besoin de nous expliquer. On savait tous de quoi il s'agissait. Il fallait morphoser en dauphin. Une fois en dauphin, il n'y aurait plus de problèmes car cet animal est chez

lui dans l'océan.

Mais, avant de devenir des dauphins, il nous fallait reprendre notre forme humaine, et si un dauphin ou une mouette se sentent à l'aise au milieu de vagues de la hauteur d'un immeuble, ce n'est pas le cas des hommes !

CHAPITRE 12

< Ça va être difficile, a prévenu Jake. Tout le monde doit être très prudent. >

< Jake, pourquoi ne ferions-nous pas ça un à la fois ? a suggéré Cassie. Je vais y aller en premier, ensuite je pourrai aider les autres. >

< D'accord, a accepté Jake. Cassie va morphoser la première. Elle est la plus rapide. >

Ça paraissait logique. Cassie est celle qui morphose le mieux. Jake utilisait son talent particulier. Comme il sait parfaitement utiliser l'esprit suspicieux de Marco. Comme il utilise les connaissances d'Ax pour tout ce qui concerne les choses extraterrestres. Et comme il utilise Tobias pour sa vue et son ouïe de rapace.

Et moi, quel était mon talent particulier ? Ma témérité ? Ou ce côté obscur qui vivait au fond de moi ?

La parole mentale de Cassie s'est tue tandis qu'elle commençait à morphoser. Je n'ai pu la voir que très fugitivement, profitant de la lueur d'un éclair qui n'a pas illuminé le ciel plus d'une seconde. Elle n'était qu'un amas difforme de plumes détrempées et de peau, avec une face horrifiante digne d'un monstre d'Halloween.

Je l'ai entendue pousser un cri de surprise et, quand un éclair a de nouveau projeté un flash de lumière, tout ce que j'ai pu voir a été une main humaine émergeant de la surface de l'eau.

< Cassie ! ai-je crié. Cassie ! >

Pas de réponse ! Elle était en train de se noyer. C'était stupide de l'avoir laissée faire ça la première. Elle était la meilleure pour morphoser, mais j'étais une meilleure nageuse qu'elle. J'ai commencé à démorphoser aussi vite que j'ai pu.

< Jake, elle est en train de se noyer ! > ai-je hurlé.

< Ne fais pas de bêtises Rachel, elle va revenir à la surface. >

J'ai pensé : « Merde ! », mais je n'ai rien dit, et j'ai continué à grossir, devenant de plus en plus lourde et flottant de moins en moins bien. Je suis rapidement devenue une créature d'environ vingt-cinq kilos couverte de quelques plumes. Je me suis mise à couler. J'ai aspiré un maximum d'air pour remplir mes poumons, juste au moment où une vague m'a submergée et m'a entraînée sous l'eau.

Je m'attendais à remonter immédiatement à la surface. Mais la vague m'attirait vers le fond. Et je n'avais pas de mains pour nager ! Mes pieds n'étaient que des grosses serres d'oiseau qui commençaient tout juste à devenir palmées.

J'ai paniqué !

« Non, non ! me suis-je ordonné à moi-même, furieuse d'être ainsi prise de terreur. Continue à morphoser ! C'est la seule solution. »

Mes poumons me brûlaient déjà. Je passais des minuscules poumons de la mouette aux gros poumons des humains, et il n'y avait plus d'air du tout dans mon corps.

J'ai relevé la tête pour regarder en l'air. Mais regardais-je vraiment en l'air ? Je n'en étais pas sûre. Il faisait sombre tout autour de moi. Aussi sombre que dans une cuve remplie d'encre. Où était le haut ?

J'étais maintenant en train de nager, donnant de grands coups dans l'eau avec mes jambes et mes bras d'humain. Mais je ne ressentais pas la gravité. J'étais incapable de dire si je remontais vers la surface ou si je m'enfonçais de plus en plus profondément.

Soudain, quelque chose m'a heurtée. Je n'ai rien vu, mais j'ai senti sa peau caoutchouteuse.

< Du calme Rachel, m'a fait Cassie. Tu vas dans la mauvaise direction. >

Elle a glissé son bec de dauphin sous moi et m'a poussée vers le haut – étais-je descendue si profondément que cela ? – jusqu'à ce que mon visage se retrouve à l'air libre, passant des eaux sombres à la pluie battante.

J'ai aspiré de l'oxygène, j'ai avalé de l'eau, ballottée par les

vagues qui me submergeaient ou me faisaient remonter à l'air libre.

Je me suis alors aperçue que j'étais à califourchon sur le dos du dauphin. Je me suis penchée en avant et j'ai donné des petites tapes amicales à l'animal.

— Merci Cassie, ai-je réussi à prononcer.

< Reprends ton souffle. Quand tu seras prête, je te maintiendrai au-dessus de l'eau jusqu'à ce que ton animorphe de dauphin soit assez avancée. >

Dix minutes plus tard, nous avons tous morphosé. Cassie m'avait portée puis, ensemble, nous avons porté Jake. Pour les autres, cela a ensuite été plus rapide. Tobias est passé en dernier. Il devait redevenir un faucon à queue rousse avant tout, nous nous y sommes donc tous mis pour le maintenir hors de l'eau.

< C'est le temps idéal pour faire ce genre de chose, a grommelé Marco. C'est quoi ce truc, un cyclone ou quoi ? Comme si ce n'était pas assez compliqué comme ça d'être moitié oiseau, moitié humain, et d'essayer de nager. Nous devons en plus faire ça au beau milieu d'une tornade. >

< L'eau, a déclaré sombrement Tobias. Il fallait s'y attendre. L'eau entraîne toujours des problèmes. Quand vous êtes là-haut dans le ciel, vous pouvez au moins dominer les choses. >

< Toutes les craintes que j'éprouvais se sont maintenant évanouies, a remarqué Ax. Je me sens... si relaxé. Heureux même. >

< C'est le cerveau du dauphin >, a expliqué Marco.

C'était exact. Il est presque impossible d'éprouver de l'inquiétude dans une animorphe de dauphin. Un dauphin dans l'océan est comme un petit enfant dans un magasin de bonbons. Comme Cassie au milieu d'un environnement naturel préservé. Ou comme moi dans un grand magasin.

< Bien, nous sommes tous en vie, alors allons-y. Nous sommes probablement déjà en retard >, a remarqué Jake.

< D'environ dix minutes si l'on se réfère au planning que l'on s'était fixé >, a précisé Ax.

< Fonçons >, ai-je dit.

Nous avons foncé. Nous étions un petit groupe de dauphins

heureux, glissant à la surface de l'eau. Nous franchissions les murs liquides que formaient devant nous les vagues déchaînées en nous propulsant parfois dans les airs.

Un orage ? Quel orage ? Des vagues ? Mais les vagues sont trop drôles ! L'obscurité ? Qui s'en soucie ? Nous pouvons nous servir de notre système d'écholocalisation. Le vent ? Super. Il permet de s'envoler plus haut dans les airs quand on saute. Le tonnerre ? Ce n'est que du bruit.

Comme pour les éclairs... Vous savez, quand vous nagez sous l'eau et que vous vous mettez sur le côté pour jeter un œil en l'air, les éclairs ne sont que des gros flashes de lumière. La surface de l'eau devient alors brillante, pareille à un plateau d'argent que quelqu'un aurait cabossé en donnant des coups de marteau dessus.

Un œil dirigé vers les éclairs et un autre vers les sombres profondeurs de l'océan. Le cerveau du dauphin ne me causait pas trop d'inquiétudes. C'est un cerveau qui ne connaît pas vraiment le sentiment de peur. De nombreuses créatures connaissent la peur, mais le cerveau du dauphin n'était pas programmé pour ça.

À moins, bien sûr, qu'il ne repère soudain une énorme masse noire et blanche. C'est-à-dire, un épaulard, une baleine tueuse. Alors l'instinct de survie se réveille.

Mais des vagues immenses ? Des éclairs ? Un vent déchaîné ? Des eaux sombres ? Il n'y avait rien d'effrayant dans tout ça.

Nous filions le long de la côte, jusqu'à ce que, bondissant hors de l'eau, je repère des lumières que je ne connaissais que trop bien : les lumières du domaine Marriott. Et mon esprit humain a refait surface, avec toutes ses craintes et ses colères.

Vous savez, nous ne sommes pas faits pour morphoser en pleine mer. Et cette fois, nous allions devoir le faire dans les vagues déferlantes.

CHAPITRE 13

Avec notre système d'écholocalisation, nous avons repéré un sous-marin qui se trouvait à environ deux miles des côtes. « Dangereusement près », ai-je pensé. Et nous savions également, bien sûr, que de nombreux bateaux garde-côtes patrouillaient à la surface de cette mer agitée.

Ils braquaient des projecteurs sur l'eau. Mais, naturellement, les éviter était pour nous un jeu d'enfant.

Ils ont finalement disparu derrière une petite île sauvage qui se trouvait à un peu plus d'un mile au large. En fait, ce n'était rien d'autre qu'un bout de terre avec quelques arbres rabougris. J'ai sorti ma tête hors de l'eau pour en avoir une vision plus précise. Je ne savais pas pourquoi, mais quelque chose dans ce lieu désolé me mettait mal à l'aise. Enfin, aussi mal à l'aise qu'on peut l'être lorsqu'on est en animorphe de dauphin.

Nous avons nagé en direction du domaine, tous les six côte à côte. Grâce à l'écholocalisation, je repérai le fond marin qui remontait vers la plage. Nous nagions désormais dans des eaux peu profondes, et même l'esprit du dauphin était inquiet en voyant les rouleaux qui risquaient à tout moment de nous projeter sur le sable, les galets et les débris de coquillages.

< Nous sommes-nous assez approchés ? > a demandé Marco.

< Nous avons besoin d'être aussi près que possible du bord, a expliqué Cassie. Encore un petit peu. >

Bientôt mon ventre gris et caoutchouteux a raclé le fond sablonneux et ma queue a balayé les airs.

< Allons-y maintenant, a annoncé Cassie. Nos prochaines animorphes devraient être capables de s'en sortir à cette profondeur. >

J'ai commencé à démorphoser. On ne peut pas dire que

j'attendais ce moment avec impatience. La taille des vagues aurait été parfaite pour faire du surf. Et elles gagnaient en puissance à mesure qu'elles remontaient la pente vers le rivage. Toute l'eau s'accumulait de plus en plus haut avant de vaciller et de s'effondrer tel un mur liquide de deux étages.

J'ai essayé de choisir le bon moment. Mais il n'y en avait pas. Une vague est venue me faucher alors que j'étais en train de me transformer, et elle m'a précipitée la tête la première dans le sable. Et le pire de tout, c'est que nous ne pouvions pas nous permettre d'être rejetés sur la plage. Elle était en effet surveillée par de nombreuses patrouilles de sécurité. Des hommes munis de casques de vision nocturne étaient capables de tout voir, comme si le monde était éclairé par un soleil vert.

Nous ne devons pas être repérés avant d'être prêts. Pour cette raison, les immenses vagues étaient parfaites. Pour tout le reste, elles étaient tout sauf parfaites.

Je suis redevenue humaine et j'ai soudain été submergée par une vague de fatigue, presque aussi redoutable qu'une vague normale. Morphoser est un processus épuisant. Morphoser à répétition, sans pouvoir dormir pour récupérer, je ne vous explique même pas.

Je vous jure que j'aurais pu me coucher là, dans l'eau, et m'endormir instantanément. J'ai alors été projetée en avant sur le sable humide.

J'ai réussi à me relever et je me suis concentrée avec détermination pour entamer une nouvelle animorphe.

Maintenant, les choses devaient aller en s'améliorant. J'allais morphoser en éléphant d'Afrique. En un éléphant d'Afrique de plusieurs tonnes. Quand j'ai atteint mes cent premiers kilos, j'ai remarqué que les vagues ne me gênaient plus autant qu'avant.

J'ai reculé dans l'eau pour dissimuler ma masse de plus en plus imposante et empêcher qu'on puisse repérer la silhouette si reconnaissable de ma tête depuis le rivage.

J'ai regardé à droite avec l'un de mes yeux et à gauche avec l'autre. J'ai vu que mes amis grandissaient et grossissaient eux aussi dans les vagues.

Jake avait choisi son animorphe de rhinocéros. Marco avait opté pour le même animal, qu'il avait acquis entre-temps.

Cassie, Tobias, Ax et moi formions un troupeau d'éléphants.

Les animorphes d'éléphant et de rhinocéros ont plusieurs choses en commun. Elles sont plus rapides qu'elles n'en ont l'air. Il faut plus qu'un petit pistolet pour les abattre. Et les gens qui les voient foncer sur eux ont une tendance certaine à prendre la fuite.

Ensemble, nous pesions peut-être quinze tonnes d'os, de cornes, de défenses et de muscles.

< Vous êtes prêts ? > a demandé Jake.

< Prêts >, a répondu Marco.

< La trompe de ces animaux bouge de manière très délicate >, a remarqué Ax.

Je voyais parfaitement bien avec ces yeux d'éléphant, à la différence de Jake et de Marco qui étaient terriblement myopes. Je distinguais les petits bungalows éclairés près de la plage et également le grand hôtel illuminé construit un peu plus loin derrière.

Notre cible était les bungalows, dans lesquels étaient logés les dirigeants des différents pays. Notre plan était on ne peut plus simple. Puisque nous n'arriverions pas à arrêter les Yirks par des moyens subtils, nous allions mettre cet endroit à sac. Ainsi, selon toute probabilité, le banquet au cours duquel Vysserk Trois comptait frapper serait annulé.

Comme je vous l'ai dit, il ne s'agissait pas d'un plan très subtil. Mais vous savez quoi ? Vu comme j'étais fatiguée, énervée, effrayée, en colère et soucieuse, la grande simplicité de tout cela me semblait tout bonnement géniale.

< Hé Marco, tu ne connaîtrais pas un cri de guerre par hasard ? > ai-je demandé.

< Oh, si tu veux je peux t'en inventer un, du genre : « Attention, ça va faire mal ! » >

< Ouais ? Pas terrible. Enfin, c'est pas grave, ça va faire effectivement très mal ! >

CHAPITRE 14

C'était presque gênant pour les services de sécurité et tous les hommes affectés à la surveillance qui se trouvaient sur cette plage, protégés de la pluie par leur pancho et scrutant la nuit avec leur casque de vision nocturne. Ils ne voyaient rien d'autre que des éclairs et des vagues et, l'instant d'après, c'était comme si une bande de baleines avait décidé de sortir de l'eau pour venir faire un tour sur la plage.

Ce que je veux dire, c'est qu'ils avaient dû être entraînés pour affronter tous les types de situation. Mais ils n'avaient certainement pas envisagé, vous pouvez en être certains, la possibilité de voir deux rhinocéros et quatre éléphants d'Afrique sortir des vagues en grognant et en barrissant.

— Hhhhrreeeyyaaahhhh ! ai-je fait pour ma part.

J'ai entendu une voix humaine dire :

— Qu'est-ce que c'est que ce...

Je me suis mise à charger. J'ai dû monter une petite pente, mais je ne manquais pas de forces et je possédais des jambes grosses comme trois troncs d'arbre.

J'ai levé ma trompe et je me suis de nouveau mise à barrir.

— Hhhhrreeeyyaaahhhh !

Je fonçais à toute allure. Les autres faisaient de même. Soudain un éclair a déchiré la nuit, et j'ai aperçu une demi-douzaine d'hommes et de femmes, dégoulinants de pluie, qui nous regardait avec la bouche grande ouverte.

Un seul d'entre eux a réagi, comme s'il avait soudain eu une idée géniale. Il a dégainé son arme et a commencé à tirer. Juste sur moi.

Blam ! Blam !

Vous pensez qu'un tireur d'élite serait incapable de louper un éléphant. Mais je suppose que ce n'est pas aussi facile que ça

quand il fait nuit noire et que la pluie fouette votre visage.

Il y avait de grandes chances pour que ce type qui me tirait dessus soit un Contrôleur. La première idée d'un humain normal n'aurait pas été de tirer sur un éléphant qui court sur une plage.

Je me suis dirigée vers lui.

Blam ! Blam !

La petite flamme qui sortait du canon était comme une version miniature des éclairs qui striaient le ciel. Cette fois-ci, une balle m'a atteinte à l'épaule. Je n'ai pas eu vraiment mal. J'ai juste senti l'impact.

Il n'a pas eu l'occasion de tirer une nouvelle fois. J'ai baissé la tête et relevé ma trompe dans l'alignement du tireur qui a fait demi-tour avant de partir en courant.

< Souvenez-vous que nous devons supposer qu'il s'agit de gens innocents >, a dit Jake.

Sa parole mentale a résonné dans ma tête juste au moment où je me demandais si j'allais attraper cet homme avec ma trompe pour le balancer dans les airs ou simplement le piétiner. Bien sûr, Jake avait raison. Nous avons affaire à des innocents. Enfin, pour la plupart.

Nous étions là pour causer des dégâts et pour flanquer une sacrée frousse à tout le monde, mais pas pour blesser des gens intentionnellement.

D'autres gardes avaient maintenant décidé de nous tirer dessus. De la plage montaient des bruits de coups de feu, mélangés à des cris et à des appels au secours qui étaient instantanément balayés par le vent rugissant du large.

< Tout le monde est prêt ? a demandé Jake. Alors, on charge ! >

Marco s'est mis à rire.

< On charge ? Génial, j'attendais ce moment avec impatience. >

Nous sommes partis à l'assaut. Nous avons remonté la plage pour nous diriger vers les deux bungalows les plus proches. On se serait cru dans un dessin animé loufoque.

Cinquante mètres !

Vingt mètres !

La plage défilait alors que mes énormes pattes s'enfonçaient profondément dans le sable à chaque pas. Une haie de buissons. C'est à peine si j'ai senti les griffures des épines sur le cuir de ma peau.

J'étais énorme ! J'étais un char d'assaut ! Je courais aussi vite que je le pouvais, mes immenses oreilles flottaient dans le vent, je barrissais de manière assourdissante en levant ma puissante trompe, mes défenses étaient prêtes à empaler la première chose qui se présenterait.

J'étais un concentré de puissance, de vitesse et d'énergie animales pures.

Je suis passée à travers une treille décorative que mes grosses pattes ont transformée en cure-dents. Puis, un mur ! J'ai continué à courir, j'ai tourné ma tête sur le côté et j'ai heurté l'obstacle avec mon épaule droite.

Whumpf !

Crassshh !

J'ai reculé d'un pas et je me suis de nouveau jetée contre le mur en y mettant tout mon poids.

Whumpf !

Crassshh !

< Encore un petit coup ! > me suis-je mise à crier, en rigolant bêtement dans ma tête.

J'ai reculé encore mais, cette fois, il n'y a pas eu de « Whumpf ! », juste le bruit de quelque chose qui s'effondre dans un énorme fracas. Et soudain, une lumière brillante est sortie du trou que j'avais fait dans le mur.

J'ai alors vu Marco dans sa nouvelle animorphe de rhinocéros entrer dans et à travers la porte. Dans et à travers, tout ça en même temps.

Les hommes de la sécurité se posaient de sérieuses questions. Des éléphants et des rhinocéros qui s'agitaient dans tous les sens, c'était plutôt amusant. Mais des éléphants et des rhinocéros qui défonçaient les portes et abattaient les murs, c'était un autre problème.

J'ai passé la tête par le trou, et la luminosité soudaine m'a fait cligner des yeux. Je clignais des yeux tout en regardant Marco et l'homme assis dans un fauteuil, qui portait une

chemise de smoking, des chaussettes noires et des chaussures vernies soigneusement cirées. Sa veste de costume et son pantalon étaient posés sur une chaise. Son visage me disait quelque chose. Ce devait être le dirigeant d'une grande puissance.

Il était en caleçon, tranquillement installé, en train de remplir son verre d'un alcool transparent comme de l'eau. Il nous a alors jeté un regard mauvais, à Marco et à moi.

J'étais incapable de dire qui était cet homme, ni quel pays il dirigeait, mais je savais une chose : il était ivre. Ivre, mais pas froussard. Il s'est redressé dans son fauteuil – il était toujours en caleçon et en chemise –, nous fixant et nous défiant du regard.

< Qu'est-ce qu'on fait ? > a demandé Marco.

< Je propose que nous allions défoncer le bungalow de quelqu'un d'autre >, ai-je suggéré.

À cet instant, une douzaine d'hommes ont fait irruption dans la pièce, leurs armes à la main. Ils avaient des revolvers, mais aussi des mitraillettes.

Mais l'homme dans le fauteuil a crié quelque chose, d'un ton brusque et dans une langue étrangère. Personne n'a ouvert le feu. L'homme a ensuite fait une espèce de mouvement avec sa main, nous faisant comprendre que nous devrions peut-être quitter les lieux.

Et c'est ce que nous avons fait. Nous sommes sortis par un autre mur en emportant la moitié du toit, mais nous sommes partis.

Derrière nous, nous avons entendu résonner un rire puissant. Je crois que nous avons bien plu à ce vieil homme.

Remarquez, en y pensant bien, participer à une réunion avec des tas d'hommes politiques pour parler de la paix, ça doit être légèrement ennuyeux. Après quelques jours, vous devez être bien content de voir débarquer dans votre salon quelques animaux enragés.

CHAPITRE 15

Nous sommes retournés sous la pluie qui tombait maintenant si fort qu'on se serait cru replongés dans l'océan.

C'était la confusion la plus totale !

La lumière des projecteurs installés sur le toit de l'hôtel balayait le sol frénétiquement. On entendait des coups de feu un peu partout. Des hommes dans des imperméables noirs couraient dans tous les sens, leur arme à la main. Il y avait d'autres personnes en smoking et en robe de soirée qui criaient en s'agitant. J'entendais également des hélicoptères qui volaient au-dessus de nos têtes.

Et, au milieu de tout ça, galopaient lourdement des éléphants et des rhinocéros qui fonçaient dans tout ce qu'ils trouvaient.

Le tonnerre faisait trembler les vitres des fenêtres. Le terrain était détrempé et boueux. Et toutes les trente secondes, un éclair illuminait le ciel et me permettait d'avoir un bref aperçu de cette scène délirante. Tout ça aurait pu être vraiment drôle si des hommes n'avaient pas été en train de me tirer dessus.

J'ai repéré le bungalow encore intact le plus proche et j'ai appelé Marco.

< Hé, tu défonces d'abord la porte et j'entre en action juste après. >

< Quoi ? Quelle porte ? Je ne peux pas voir d'aussi loin. >

< Vire sur la gauche, lui ai-je indiqué. C'est bon, vas-y, vas-y ! Sur ta gauche ! >

Vlaaamm !

< Ce n'était pas une porte ! >

< Je t'avais dit sur la gauche, ai-je remarqué. Enfin, ce n'est pas grave, je vais m'en occuper. >

Je me suis lancée violemment contre le mur que Marco avait

commencé à endommager. Cette fois-ci, il s'est écroulé instantanément. Deux bons coups et il est tombé à l'intérieur de la pièce.

Blam ! Blam ! Blam ! Blam !

Quatre balles m'ont touchée à la tête. C'était comme recevoir des coups.

J'ai reculé devant un groupe d'hommes bien disciplinés et à l'air déterminé. Ils étaient trois en tout. Derrière eux, l'air ébahi, se tenait l'homme le plus puissant de cette planète.

Je vous jure que j'ai dû me contrôler pour ne pas lui dire combien j'étais contente de le rencontrer.

Mais du sang me coulait sur la tête et je me sentais toute drôle. Les balles avaient certainement fait des dégâts.

Je suis repartie en arrière, emportant avec moi des morceaux de plâtre et de bois. J'ai buté dans un soldat qui se laissait glisser le long d'une corde qui descendait du ciel. J'entendais l'hélicoptère juste au-dessus de moi. D'autres cordes sont tombées du ciel et d'autres hommes en uniforme noir sont descendus en se laissant glisser.

Ces gars-là étaient dangereusement armés. Il était temps que je quitte les lieux.

< Jake ! ai-je crié en direction des ténèbres. Jake ! Les renforts arrivent ! >

< Il est temps que nous filions ! a-t-il fait à l'attention de tout le monde. Vite, on se replie vers la plage ! >

Tactactactac !

On nous tirait dessus avec des armes automatiques. J'étais touchée à la patte arrière gauche. Enfin, c'est l'impression que j'avais.

J'ai reculé en chancelant. Ma patte pouvait à peine me porter. J'étais blessée, et salement.

< Viens Marco, partons vite d'ici ! >

< Mais je n'ai même pas vu le président ! > s'est-il exclamé.

< Marco, ce n'est vraiment pas le moment. >

Nous avons fait demi-tour, et de nouveau piétiné la treille et le massif d'arbustes avant de nous retrouver sur la plage détrempée et battue par le vent.

Un homme est arrivé en titubant devant moi. Il était couvert

de boue et ses chevilles s'enfonçaient dans le sable humide. Il était furieux. Il s'agissait de Tony, le chef du protocole de la Maison blanche. Sauf que nous savions que Tony avait été acquis par Vysserk Trois qui pouvait désormais morphoser en cet homme.

Et, à en juger par l'air furieux qu'il avait, il s'agissait bien de Vysserk Trois.

Pendant un court instant, nos regards se sont croisés. Il savait à qui il avait affaire. Et je savais qui il était.

< Je crois que nous pouvons considérer que le banquet a été annulé, Vysserk, ai-je dit. Maintenant, voyons à quelle vitesse tu es capable de courir ! >

Je me suis précipitée vers lui, mais j'ai trébuché. J'étais en plus mauvais état que je ne l'imaginais. Réalisant que je ne pouvais pas l'attraper, il s'est mis à sauter de rage dans tous les sens en hurlant :

— Quand je t'attraperai Andalite, je ne te tuerai pas ! C'est toi qui me supplieras de t'achever !

Je n'avais pas le temps de m'asseoir et d'engager une conversation avec lui. Par ailleurs, nous ne sommes pas censés parler avec les Yirks. Nous ne voulons pas qu'ils devinent que nous ne sommes pas des Andalites.

J'ai vu les autres au loin. Certains boitaient, d'autres paraissaient ne pas avoir été blessés. J'ai laissé Vysserk Trois délirer dans son coin et je suis partie sur mes trois pattes valides. Nous avons couru jusqu'au bord de l'eau, les balles sifflaient à nos oreilles et allaient se perdre dans l'eau.

J'ai commencé à démorphoser sans attendre, alors même que je m'enfonçais dans les vagues. Démorphoser était le seul moyen de sauver ma peau. Les balles que j'avais reçues seraient expulsées, et même si elles ne l'étaient pas, tous les dégâts qu'elles avaient causés seraient réparés. Tout ça me donnait le vertige. J'allais m'en sortir vivante ! Je me suis mise à éclater de rire, à rire de la folie de tout ça. Je ne ressentais plus aucune fatigue maintenant, juste une joie incroyable de m'en tirer vivante.

< Comment vont-ils bien pouvoir expliquer tout ça ? > s'est demandé Tobias.

< Je ne sais pas, ai-je répondu, mais c'est une réunion au sommet que personne n'est près d'oublier. >

CHAPITRE 16

J'ai démorphosé aussi vite que j'ai pu. C'est le mauvais temps qui nous a permis de nous en sortir comme ça. Les bateaux des gardes-côtes se sont rapprochés, mais il était impossible qu'ils viennent jusqu'au rivage avec des vagues de cette taille.

Tandis que je démorphosais, je sentais mes blessures disparaître, les balles ont été expulsées de mon corps sans que je n'éprouve la moindre douleur et elles ont coulé au fond de l'eau.

Encore une fois, j'ai failli me noyer le temps de morphoser en dauphin. Mais je n'en avais pas grand-chose à faire. La tension de la bataille était en train de retomber. Une sorte de lassitude vous envahit alors, quand le taux d'adrénaline commence à baisser.

L'esprit du dauphin est venu à ma rescousse. Il était habité d'une joie irrépessible, comme toujours. Il a émergé en moi d'une manière très naturelle, dès que le corps de l'animal a été constitué.

J'ai agité ma queue grise et j'ai senti l'eau glisser sur ma peau caoutchouteuse. J'étais en confiance dans mon élément. J'ai plongé sous une vedette des gardes-côtes qui était violemment ballottée par les vagues, et je me suis dirigée vers le large.

C'est alors qu'il s'est passé quelque chose. J'ai utilisé mon pouvoir d'écholocalisation, j'ai tiré une salve d'ondes sonores à haute fréquence. Elles se propagent dans l'eau et rebondissent sur tout ce qu'elles rencontrent. C'est un peu comme un sonar. Un radar sous-marin.

J'ai vu un contour, une forme, se dessiner dans mon esprit. Une forme qui était inscrite au plus profond de la mémoire du dauphin.

Elle était longue. Peut-être dix mètres. Elle était imposante, pesant probablement plus de trois mille kilos. Un aileron se dressait presque à la verticale sur son dos. L'écholocalisation ne pouvait pas me fournir de renseignements sur la couleur. Mais je savais que lorsqu'elle serait plus proche de moi, je découvrirai des motifs blanc et noir.

< Un épaulard ! > ai-je hurlé.

Il se dirigeait vers nous. Il nageait à une vitesse incroyable. Une chose aussi grosse ne devrait pas être capable de se déplacer aussi vite.

Il nous avait repérés, et nous étions sans défense. Il était plus rapide, plus puissant, et beaucoup, beaucoup plus cruel que nous. Nous étions plus agiles, mais il y avait une chose dont j'étais sûre : ce sont les épaulards qui tuent les dauphins, et non l'inverse.

< Je l'ai repéré moi aussi >, a confirmé Cassie avec nervosité.

< Quelle est cette créature ? > a voulu savoir Ax.

< En fait, il s'agit d'une espèce de dauphin, a-t-elle expliqué. Un proche parent de l'animal en lequel nous avons morphosé. >

< Oui, un proche parent, ai-je grommelé. Comme les dobermans sont des proches parents des chihuahuas. >

< Il est seul, a remarqué Cassie. C'est étrange. >

< Pourquoi ? Qu'est-ce que ça a d'étrange ? > a demandé Tobias.

< C'est juste que, d'habitude, les orques chassent en bande >, a-t-elle répondu.

< Eh bien celui-ci a choisi de partir à la chasse tout seul, a repris Tobias. Gros comme il est, il n'a pas vraiment besoin d'aide ! >

< Qu'est-ce que nous allons faire ? > a demandé Marco.

< Ce n'est qu'un épaulard, est intervenu Jake. Nous, nous possédons des intelligences humaines. Nous ne pouvons pas le battre ni nous enfuir. Nous devons user de notre capacité de réflexion. >

< Retournons vers le bateau des gardes-côtes, a suggéré Tobias. Nous nous glisserons dessous et nous resterons là. Le bruit des hélices le tiendra à l'écart. >

< Bonne idée >, a estimé Jake.

Nous avons rapidement fait demi-tour et nous nous sommes précipités vers la vedette. Ça n'allait pas être très facile. Nous devions nous maintenir sous une chose qui n'arrêtait pas de bouger, de monter et de descendre au gré des vagues. Par ailleurs, il nous fallait de l'oxygène. Nous avions besoin de retourner régulièrement à la surface pour respirer. Nous ne pouvions pas rester éternellement cachés sous la coque.

Mais ça semblait quand même être un bon plan. Et ça aurait probablement dû marcher. Mais il y avait un problème.

< Ah, ah, ah ! Vous croyez que le bruit de l'hélice va m'effrayer ? a dit l'épaulard. Bien essayé. >

CHAPITRE 17

Six paroles mentales se sont exclamées en même temps :

< David ! >

< Oui, David, a-t-il fait sur un ton sinistre. Cinq petits dauphins et un gros épaulard. Voyons ce que ça va donner. >

< Il pense toujours que Tobias est mort, ai-je fait remarquer en n'adressant ma parole mentale qu'à mes amis. Il ne nous a pas comptés. Tobias n'a qu'à rester derrière nous et... >

Ax m'a interrompue :

< David ne sait pas lequel d'entre nous est Tobias. Il s'attend à ce que nous soyons cinq. Nous sommes six. La sixième personne, celle dont il ignore la présence, peut être n'importe qui d'entre nous. >

< Qu'est-ce que tu veux dire par là ? > a demandé Jake.

< Je me demande, prince Jake, si l'un de nous possède une animorphe capable de vaincre David. >

< Moi oui >, a déclaré Cassie.

< Bien, alors, Ax a raison. Cassie, tiens-toi à l'écart. Mets-toi hors de portée. Tu as eu une bonne idée Ax. Mais ne m'appelle plus prince. >

< D'accord, prince Jake. >

< Bon, il faut que nous occupions David >, a expliqué Jake.

< Allons-y ! > ai-je crié.

Je me fichais bien que David fasse dix fois ma taille. Je déteste avoir peur. Mais la partie la plus raisonnable de moi-même ne pouvait pas imaginer comment j'allais combattre cet animal et lui résister plus de quelques secondes. En tant que dauphin, je n'avais aucune chance. Même un requin n'y suffirait pas. L'orque était tout simplement trop puissant.

< Hé, c'est comme dans *Sauvez Willy* ! s'est exclamé David en éclatant de rire. Et Willy est affamé. >

< Pourquoi ne vas-tu pas raconter tes blagues à Vysserk Trois ? ai-je répliqué méchamment. Tu pourrais t'arranger pour le faire mourir de rire. >

< Ah, Rachel. C'est bien toi, n'est-ce pas ? Rachel l'enragée. >

< Je suis enragée ? Oh, très bien, joli compliment venant d'un taré de service comme toi, David. >

< Moi, un taré ? Hé, ce n'est quand même pas moi qui terrorise les gens en menaçant de tuer leurs parents, espèce de dingue. >

C'était dit. Et tous les autres l'avaient entendu.

< Je n'ai pas menacé tes parents >, ai-je menti.

< Si, tu l'as fait, a-t-il repris sur un ton qui n'admettait pas la contestation. Est-ce que tu savais ça Jake le Grand ? Et toi Cassie, avec tes beaux principes moraux ? Saviez-vous que Rachel avait menacé ma famille ? Et toi l'Andalite ? Bien sûr, je suis sûr que Marco la grande gueule doit approuver cela. >

Personne n'a ajouté un mot. Personne n'a pris ma défense.

J'ai soudain senti mon estomac se nouer. Leur silence me faisait mal au fond de moi-même. Qui étaient-ils donc pour me juger ainsi ? Lequel d'entre eux n'avait-il jamais fait quelque chose dont il avait honte ?

Mais avais-je honte ? Était-ce pour cela que j'avais menti ?

Ce n'était vraiment pas le moment de penser à tout ça. David agitait sa queue avec encore plus d'énergie et il arrivait vers nous à la vitesse d'un TGV.

< Ok, voici le plan : ceux qui ne sont pas directement attaqués lui rentrent dedans et lui donnent des coups de bec. Visez les yeux. Il doit être vulnérable à cet endroit >, a dit Jake.

J'attendais toujours qu'il ajoute à mon attention quelque chose comme : « Tout va bien Rachel, ce n'est pas grave. » Mais rien. Rien ! J'aurais voulu lui crier : « Pourquoi m'as-tu laissée rejoindre David ? C'était bien parce que tu savais que j'allais le menacer, non ? Tu n'es qu'un hypocrite ! »

Mais nous n'avions pas de temps pour tout ça. Parce que je distinguais maintenant la forme blanc et noir émergeant de l'obscurité et fonçant sur nous. La soudaine clarté d'un éclair dans le ciel a illuminé l'épaulard. On aurait dit un étrange croisement entre un bus et une vache.

Mais cette créature avait en plus une très très grande bouche avec beaucoup de dents. Et elle était très très rapide. David se dirigeait droit sur Ax.

< Je suis ici, David >, l'ai-je prévenu avant de donner un rapide coup de queue.

Il a changé de direction, choisi une nouvelle trajectoire, et s'est précipité à ma rencontre.

J'ai nagé de plus belle, filant droit vers lui, droit sur son museau.

Plus près, plus près... Toujours plus près !

J'ai incliné mes nageoires et je me suis mise à monter. Toujours plus haut. J'ai effleuré le gros museau épaté de David !

Woussshhh ! Je suis sortie de l'eau, au milieu de la pluie et des éclairs. J'avais l'impression de voler dans les airs. Je suis alors restée suspendue, au moment où la gravité m'a rattrapée. Et, juste en dessous de moi, j'ai vu la mâchoire meurtrière de l'orque tueur.

Je tombais ! Je tombais dans la gueule grande ouverte !

< Noooooon ! >

Mais David s'enfonçait doucement. Il avait été pris par surprise. Il s'enfonçait doucement dans l'eau et je tombais vers lui...

Splash ! J'ai heurté la surface de l'eau. Pas de dents. Je me suis mise à nager aussi vite que possible. Où était passé David ? Je ne le voyais plus !

« Sers-toi de ton écholocalisation, Rachel. Allez, concentre-toi ! »

J'ai tiré une salve d'ultrasons. L'écho m'est revenu instantanément. Il était derrière moi. Je me suis déportée sur la gauche et l'énorme museau noir et blanc est passé devant moi en me bousculant légèrement.

Un autre dauphin est alors sorti de nulle part. Il a percuté l'œil gauche de David avec son bec, puis il s'est glissé sous le monstrueux animal.

< Aaaahhh ! > a crié David.

Mais il continuait à s'intéresser à moi. Je ne pouvais pas croire qu'il soit capable de faire demi-tour aussi vite. Qu'il soit capable de reprendre aussi rapidement de la vitesse pour fondre

sur moi.

C'était incroyable ! On jouait au chat et à la souris.

J'ai tourné sur moi-même et je me suis retrouvée le ventre en l'air. J'ai inversé le sens de ma nage et je me suis faufilée sous lui. Nous étions véritablement ventre contre ventre. Puis je suis remontée le long de son flanc droit, en diagonale, et je me suis de nouveau retrouvée derrière sa grande et gracieuse nageoire dorsale.

Désormais, j'étais sortie de son champ de vision. Aussi longtemps que je resterais ainsi par rapport à lui, en effectuant les mêmes mouvements que lui, il serait incapable de me voir et, à plus forte raison, de m'attraper.

Mais David ne se contentait pas de jouer à chat avec moi. Il a repéré un autre dauphin qu'il a pris pour cible, et il m'a été impossible d'atteindre la même vitesse que lui.

Comme sa queue était sur le point de me dépasser, j'ai refermé mes mâchoires sur elle.

Grosse erreur.

Il l'a agitée de bas en haut, me balançant par la même occasion comme un fétu de paille. J'ai cru que mes dents allaient se décrocher de ma mâchoire. Je ne savais plus où j'étais et j'ai dû lâcher prise. Il s'est alors retourné avant de se précipiter de nouveau sur moi. J'ai essayé de nager, mais de m'être fait secouer comme ça m'avait complètement désorientée.

Tout ce que je voyais, c'était une énorme mâchoire grande ouverte qui me fonçait droit dessus. Et je savais que je n'avais aucun moyen de m'enfuir.

L'orque a occupé tout mon champ de vision. Si énorme ! Et si incroyablement rapide !

Et puis...

Et puis j'ai vu ce que voudraient devenir les orques quand ils seront grands.

Battus les neuf mètres de l'épaulard, comptez plutôt vingt ou vingt-cinq mètres. Battues les trois ou quatre tonnes, comptez-en plutôt cinquante ou soixante.

Elles sont en voie d'extinction, elles ont presque été entièrement exterminées, mais il existe encore des baleines à

bosse dans l'océan. Et l'une d'entre elles est Cassie.

< Hé, David, c'est moi Moby Cassie, a-t-elle fait. Qu'est-ce que tu dirais de laisser ma copine Rachel tranquille ? >

Si David avait été renseigné sur les cétacés, il aurait su que les baleines à bosse étaient incapables de lui faire du mal. Elles n'ont pas de dents. Juste des fanons.

Mais je pense que de voir quelque chose de la taille d'une maison se diriger dans votre direction vous donne envie de quitter immédiatement les lieux.

David s'est donc éloigné. Mais pas avant de m'avoir délivré un dernier message :

< À plus tard, Rachel. Nous nous retrouverons. >

CHAPITRE 18

J'avais décidé de ne pas aller en cours le lendemain. Je m'en fichais. Je suis rentrée chez moi et je suis tombée sur mon lit tout habillée, à moitié évanouie.

Bien trop tôt le lendemain matin, j'ai entendu des voix au rez-de-chaussée. Des voix graves et sourdes. Aucun rire. Mais je m'en fichais. Je me suis rendormie.

Kate est alors entrée dans ma chambre et s'est mise à secouer mon lit jusqu'à ce que je roule sur moi-même, les cheveux sur le visage, incapable de garder les yeux ouverts.

— J'espère que tu as une bonne raison de faire ça, ou tu vas regretter d'exister ! l'ai-je prévenue.

— C'est Saddler, a-t-elle dit.

J'ai mis quelques secondes à réaliser.

— Hum ?

— Il ne va pas très bien, tu sais. Ils pensent même qu'il va mourir.

Saddler. Mon cousin. Le cousin de Jake. D'accord. Oui, je me souvenais maintenant. Il avait eu un accident. Il avait été transféré dans un hôpital pour enfants près de chez nous.

— Oh, c'est triste, ai-je réussi à marmonner.

— C'est tout ce que tu trouves à dire ? C'est triste ?

Apparemment, il n'était pas question que je me rendorme. Je me suis assise. J'ai essayé de tirer mon cerveau de sa torpeur pour penser à ce que je pourrais lui répondre d'intelligent, mais ma tête semblait remplie de boules de coton.

— Il va probablement mourir, a-t-elle répété.

Je commençais à réaliser ce que Kate attendait de moi. Elle se sentait mal. Elle avait peur. Elle voulait que je la rassure.

Je lui ai fait signe de s'approcher et je me suis forcée à ne pas bâiller.

— Assieds-toi là, ai-je dit en tapotant le lit à côté de moi. Écoute, c'est une chose très triste. C'est la pire des choses qui puisse arriver. Tu vois, ce n'est qu'un enfant. Ses parents vont être complètement effondrés après ça. Je sais ce que tu peux ressentir.

— C'est tellement injuste, a estimé Kate. Il était juste en train de faire du vélo et puis, tout à coup, il va peut-être perdre la vie.

J'ai remué doucement la tête.

— Oui, la vie est injuste.

Kate m'a jeté un drôle de regard. Elle sait reconnaître une banalité idiote quand elle en entend une.

— Désolée, me suis-je excusée. Tu sais, il arrive des choses très tristes. Mais ça ne veut pas dire qu'elles t'arriveront à toi. Ça ne veut pas dire qu'elles arriveront à Sara, à maman, à papa ou à moi.

— Oui, d'accord, mais tout ça est si étrange. En fait, je me sens vraiment coupable, parce que je suis contente que ce ne me soit pas arrivé à moi. Tu comprends, c'est comme si je me disais : « Ouah ! un peu plus et c'était moi ! » Mais ce n'est pas bien de réagir comme ça. Je devrais simplement être triste. Et je le suis. Mais je ne suis pas que triste. Je pense aussi : « Contente de ne pas être à sa place ! » Et puis : « Je n'aurais jamais fait du vélo comme ça. » Tu sais, l'homme qui lui est rentré dedans a expliqué que Saddler avait débouché dans la rue sans regarder s'il venait une voiture. Alors je pense qu'il s'est fait renverser parce qu'il a été imprudent. Mais ce n'est pas bien de penser ça non plus.

— Ce n'est pas bien, mais je suppose que c'est normal, l'ai-je rassurée. En fait, tu ne peux pas supporter l'idée que cela puisse t'arriver. Il faut donc que tu trouves des excuses. Des excuses qui fassent que ça ne pourrait pas t'arriver. Tu finis par faire des reproches à la personne qui a été blessée. Ainsi, tu n'as pas à essayer d'imaginer comment ce serait d'être à sa place. Tu en viens même à en vouloir à la personne à qui c'est arrivé. Comment ose-t-elle m'entraîner ainsi dans ces histoires horribles ? Comment se fait-il que je me sente coupable parce qu'elle a eu un accident ?

Kate a acquiescé de la tête.

— Pourtant, ce n'est pas bien, a-t-elle répété.

J'ai haussé les épaules.

— Oui, certainement. Mais les gens sont ainsi. Tu ne peux pas continuellement penser : « Je pourrais être la prochaine victime. À moins que ce ne soit ma mère, ma sœur, ou mon père. » Tu vas faire tout ce que tu peux pour ne pas réagir comme ça. Tu dois réussir à construire un rempart entre toi et ta peur. Tu dois isoler ce sentiment, te répéter que tu es saine et sauve. Que ces choses-là n'arrivent qu'aux gens qui sont imprudents, stupides ou mauvais.

Kate semblait se sentir mieux. Elle a même souri.

— Maman a dit qu'on pouvait rester à la maison aujourd'hui. Tu sais, au cas où...

J'ai fait une grimace.

— Ce ne serait pas plutôt une mauvaise excuse pour manquer l'école.

— Oui, en fait, tout va peut-être s'arranger.

— Oui, comme dans *Urgences*. Les docteurs sont toujours inquiets, mais les malades finissent par survivre.

— Et s'il s'agit de jolies filles, elles obtiennent un rendez-vous avec Noah Wylie, a ajouté Kate en rigolant.

— Exact. Alors n'enterre pas trop vite notre vieux Saddler, d'accord ?

Elle est partie et je me suis traînée, les yeux à moitié fermés, dans la salle de bains. Je me suis passée la figure sous l'eau froide.

< Ooooooh, je n'avais jamais réalisé que tu étais quelqu'un d'aussi sage. >

Je me suis redressée d'un coup. J'ai tourné sur moi-même. J'ai cherché... cherché... cherché... rien ! Rien dans la douche. Rien sur le sol. Rien au plafond.

Je me tenais là, tout à coup très éveillée.

— Qu'est-ce que tu veux David ?

< Je veux juste entendre tes paroles d'une grande sagesse, Rachel, a-t-il répondu. C'est quoi le problème ? Ça te rend nerveuse de me savoir là ? >

J'ai continué à chercher dans la pièce. Dans l'armoire de toilette. Rien ! Puis, lentement, avec une sensation grandissante

de dégoût, j'ai réalisé. Il pouvait être n'importe où. Il pouvait donc être... sur moi.

— Ne devrais-je pas aller chercher un peu de poudre antipuce ? ai-je demandé dans la pièce vide.

< Tu dois réussir à construire un rempart entre toi et ta peur, Rachel, a-t-il déclaré d'un ton moqueur. Tu dois isoler ce sentiment... >

— Qu'est-ce que tu cherches exactement, David ? ai-je voulu savoir.

< Je t'envoie un message, Rachel, a-t-il répondu d'un ton acerbe. Tu vois, je sais où tu habites. C'est mon message. Tu veux me faire peur ? Je sais où tu habites. >

J'ai dû combattre un sentiment de panique mêlé à de la colère. Je ne pouvais pas lui laisser voir qu'il avait marqué un point.

— Ma famille n'a rien à voir avec tout ça.

< C'est ce que tu dis. >

— Tes parents sont désormais des Contrôleurs. Ce qui les rend différents.

< Es-tu complètement sûre que ta mère et tes sœurs ne sont pas des Contrôleurs ? >

J'ai eu du mal à avaler ma salive. Je devais rester calme. Voilà l'essentiel. Je devais rester calme. Si j'explosais, il saurait qu'il avait pris le dessus sur moi.

— Tu voudrais t'attaquer à des petites filles, tu es vraiment un froussard minable. Tu avais dit que tu ne ferais jamais de mal à un humain qui ne serait pas dans une animorphe. J'ai toujours su que c'était des paroles en l'air. Un lâche comme toi n'a aucun honneur.

C'était un discours lamentable, qui masquait mal mon manque d'arguments. Est-ce que David allait tomber dans le panneau ? Tout dépendait de la façon dont il voyait les choses.

< Tu veux instaurer des règles, Rachel ? Je vais te les dicter : donne-moi le cube bleu et je m'en vais. Je m'en vais dans une autre ville. Je pourrai avoir ce que je veux. J'en ai le pouvoir ! Mais je veux ce cube ! >

— Pour quoi faire, espèce d'idiot ? Tu veux créer d'autres Animorphs ? Et après ? Ils pourront te faire ce que tu es en train

de nous faire ?

Je crois que ça l'a fait réfléchir. En tout cas, ça aurait dû.

< Ne t'approche pas de ma famille, Rachel. Et je resterai loin de la tienne. Juste entre toi et moi. C'est un marché. Entre toi et moi. >

— Je prends le risque, ai-je accepté.

< Cool. Maintenant, ne te gêne pas, prends ta douche. >

Je ne l'ai plus entendu après ça. Il n'a rien ajouté. Peut-être était-il réellement parti.

Mais, pour la première fois de ma vie, j'ai décidé de me passer de douche.

CHAPITRE 19

Je ne me suis sentie vraiment en sécurité qu'au bout de deux heures. David ne pouvait pas rester morphosé plus longtemps. Passé ce délai, il serait à tout jamais prisonnier de son corps de cafard, de puce ou de je ne sais quoi.

Après avoir attendu tout ce temps plus une minute, je me suis rendue chez Jake. Il y avait des voitures que je ne connaissais pas devant sa maison. J'ai supposé que la famille de Saddler était là.

C'est Jake qui m'a ouvert la porte. J'ai vu une demi-douzaine de personnes derrière lui, dans le salon. Ils semblaient tous sur le point de partir.

— Salut Rachel, a-t-il fait. Est-ce que tu es là pour...

Je l'ai attrapé par sa chemise et je l'ai entraîné dehors, sous l'auvent de la maison. C'est la première fois que je lui faisais ça. J'en ai été choquée moi-même. Et je sais qu'il l'a été lui aussi.

— David était chez moi ! lui ai-je soufflé à l'oreille. Il était dans ma salle de bains.

Jake était sous le coup de la surprise. Il ouvrait de grands yeux.

— En animorphe ?

— Bien sûr qu'il était en animorphe. Tu crois qu'il est venu frapper pour demander à ma mère si je pouvais sortir et jouer avec lui ? ai-je crié.

— Du calme Rachel, toute la famille est là. Nous nous apprêtons à partir à l'hôpital pour aller voir Saddler. Tom est ici, a-t-il ajouté en me jetant un regard plein de sous-entendus.

Tom est un Contrôleur.

J'ai baissé la voix et j'ai murmuré :

— Il avait morphosé. Il était peut-être en puce. Il était peut-être sur moi. Sur moi !

Jake a hoché la tête avec gravité.

— Oui, je pense que nous devons nous attendre à ce genre de chose.

— Il a fait de moi sa cible numéro un, ai-je continué. C'est ce que tu attendais, non ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— C'est devenu une affaire personnelle entre David et moi. Et je pense que tu sais pourquoi.

Jake a froncé les sourcils.

— Écoute, nous sommes tous solidaires, Rachel, tu dois le savoir.

— Ah bon ? Eh bien vous auriez mieux fait de l'être avant, Jake.

— Quand ?

— Tu sais très bien quand. Quand David a révélé ce qui s'était passé entre lui et moi, et que tout le monde a gardé le silence, de Cassie à Tobias en passant par tous les autres.

— Nous étions dans une situation de combat, Rachel. Qu'est-ce que tu voulais que je fasse ? Il fallait que j'arrête tout et que j'explique que David racontait des mensonges ?

J'ai fixé Jake et, juste à ce moment-là, son père est sorti de la maison.

— Nous devons y aller, Jake. Hé, Rachel ! Pourquoi ne viendrais-tu pas avec nous ?

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai dit :

— Oui, d'accord.

Le père de Jake a refermé la porte d'entrée.

— Tu penses que David ne disait pas la vérité ? ai-je demandé.

Son regard s'est perdu dans le lointain.

— Ce que je pense n'a pas d'importance Rachel.

Je me suis mise à rire.

— Tu sais quoi Jake ? Tu es en train de devenir un véritable chef. Il ne te manque même pas l'hypocrisie nécessaire.

J'ai commencé à m'éloigner.

— Au fait, tu peux prévenir ton père que j'ai changé d'avis.

— Rachel !

Jake s'est mis à trotter pour me rattraper.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Qu'est-ce qui ne va pas ? À part le fait que je n'ai jamais été si fatiguée de ma vie ? À part le fait que David me guette pour m'attraper ? Qu'est-ce qui peut bien ne pas aller ?

— Oui, à part toutes ces choses. Tu sais, je te connais Rachel...

— Oui, ça s'est certain, ai-je remarqué sèchement.

— Écoute, je n'ai pas le temps de jouer aux devinettes.

— Quand tu étais à la poursuite de David et que tu as envoyé Ax chercher de l'aide, pourquoi ne lui as-tu pas dit d'aller voir Cassie ou Marco ?

Jake a paru surpris. Il a haussé les épaules.

— Je ne sais pas. Je pense que c'est parce que c'est toi qui habitais le plus près.

— Mauvaise réponse. Essaie encore.

Son visage s'est crispé de colère. Mais rapidement, il a esquissé un sourire désabusé.

— Je pensais que David avait tué Tobias. Et je savais qu'il avait l'intention de me tuer. Je voulais... de la puissance de frappe.

— Je vois. Tu me voulais pour mes animorphes.

Tout cela paraissait possible. On aurait même pu croire que c'était la vérité.

— D'accord. Bien, alors nous en arrivons à la seconde question : qu'est-ce que tu pensais que j'allais dire à David l'autre jour ? Quand il est sorti de la cafétéria ? Pourquoi m'as-tu laissée le rejoindre ?

Son sourire désabusé a disparu pour laisser la place à un air grave. Il a gardé le silence pendant un long moment.

— Je suppose...

— Jake ! Tu viens. Rachel si tu nous accompagnes, on part ! a crié sa mère.

Au même moment, la porte du garage s'est ouverte et nous avons vu sortir le nouveau monospace de ses parents. Nous nous sommes entassés dedans. Sans prononcer une parole.

Peut-être que son explication était vraie. J'avais peut-être tiré des conclusions un peu trop hâtives. Après tout, il était exact que je possédais les animorphes de grizzly et d'éléphant.

Et toutes les deux étaient plus puissantes que le lion de David. Et il était également exact que ni Marco ni Cassie n'avaient de quoi vaincre cet animal.

Peut-être qu'il n'y avait pas d'autre raison que celle-ci. Mon cousin ne voyait pas forcément en moi une espèce de démoniaque meurtrière.

Mais je devais attendre qu'il réponde à ma seconde question.

Jake avait dit : « Nous étions dans une situation de combat. Qu'est-ce que tu voulais que je fasse ? Il fallait que j'arrête tout et que j'explique que David racontait des mensonges ? »

Mais il y avait une chose dont j'étais sûre : Jake avait menti. Il savait que ce que David avait raconté était vrai.

J'ai regardé Jake et j'ai réfléchi à ce qu'il était devenu. Ce n'était pas la première fois que je faisais ça. Il était assis, ressemblant à n'importe quel autre adolescent de son âge coincé dans un monospace avec sa famille. Si vous l'aviez vu marcher dans la rue, vous vous seriez dit : « Voilà un garçon qui a l'air bien ». Mais vous ne devineriez pas la moitié de ce qui se cache vraiment en Jake.

Mais je pense que c'est la même chose pour tout le monde. Vous ne pourrez jamais savoir si la jeune fille blonde avec de longues jambes qui traverse le centre commercial avec des paquets plein les bras est juste une autre accro des magasins comme les autres.

Ou moi.

CHAPITRE 20

Vous pensez que les hôpitaux sont déprimants ? Allez dans un hôpital pour enfants. Quand vous êtes dans un hôpital normal et que vous voyez tous ces malades, vous pensez : « Ce sont des choses qui arrivent aux personnes âgées. » Vous savez comme un cancer du poumon ou la maladie d'Alzheimer.

Mais dans un hôpital pour enfants, vous voyez de trop nombreux malades qui pourraient très bien être assis à côté de vous dans les transports scolaires. Ça vous rend nerveux.

Saddler était dans une unité de soins pédiatriques intensifs. C'était l'endroit le plus terrible.

Quatre lits dans chaque chambre, si on peut appeler ça des lits, avec tous les appareils suspendus au-dessus ou installés autour pour surveiller le cœur, le cerveau et je ne sais quoi encore. Sur les écrans ondulaient des lignes vertes fantomatiques.

Trois de ces lits étaient occupés. Celui de Saddler était le plus éloigné de la porte. J'ai posé un regard sur lui et j'ai pensé : « Je crois parfois qu'il vaut mieux mourir. » Personne ne devrait pouvoir... rester dans cet état.

Il s'agissait cependant d'une réflexion idiote car, plus tard, j'ai entendu l'un des docteurs expliquer que plus de quatre-vingt-quinze pour cent des enfants dans des états très graves qui arrivaient ici en ressortaient vivants.

Néanmoins, personne n'était aussi optimiste en ce qui concernait Saddler. Il était probable qu'il entre dans la catégorie des cinq pour cent. En tout cas, c'est ce que pensaient les médecins.

Maintenant... bien, laissez-moi juste vous dire que les gens réagissent de manière différente aux « miracles ». En fait, nous pouvions à peine nous approcher du lit de Saddler tellement il y

avait de docteurs et d'infirmières autour. Certaines semblaient avoir reçu une déclaration d'amour de Léonardo di Caprio. Elles étaient transfigurées. D'autres personnes étaient complètement agitées. Certaines paraissaient effrayées.

La mère de Saddler s'est précipitée vers le chef de service.

— Docteur Kaehler ? Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui arrive à mon petit garçon ?

Le docteur Kaehler faisait partie des gens surexcités.

— Que se passe-t-il ? Bonne question. Très bonne question. Je dois vous dire que nous avons eu une grosse émotion il y a environ une heure. Le cœur de votre fils s'est arrêté de battre. Nous nous sommes précipités pour tenter une opération mais, en toute honnêteté, nous n'avions pas beaucoup d'espoir.

— Mais... a-t-elle commencé.

Le docteur ne l'a pas écoutée.

— J'aurais parié tout ce que je possède que Saddler ne serait plus là dans une heure. Puis, alors qu'ils le montaient dans la salle d'opération, quelque chose s'est produit dans l'ascenseur. Il s'est bloqué... ou je ne sais quoi. L'infirmière et le docteur qui étaient avec lui semblent avoir été sonnés. Quand ils ont repris leurs esprits, l'ascenseur fonctionnait de nouveau. Ils se sont alors précipités au bloc opératoire... où votre fils a... a ouvert les yeux !

— Quoi ?

— Il a ouvert les yeux et il a dit : « Salut. »

La mère de Saddler n'a pu tenir plus longtemps. Elle a bousculé sauvagement le groupe d'infirmières et de docteurs. Et elle s'est arrêtée en regardant son fils d'un air incrédule.

Saddler était assis dans son lit. Il semblait en pleine forme, prêt à faire une bonne partie de foot.

— Comment est-ce possible ? a demandé son père.

Le docteur s'est contenté de secouer la tête.

— C'est à vous de me le dire. Votre fils ne présente aucun signe pathologique. Je dis bien aucun. Il n'a plus un os cassé, tout est guéri. Plus de traumatismes internes. Plus de contusions, incroyable !

Il était fou. Je pouvais comprendre ça. C'était un scientifique. Et les scientifiques aiment bien comprendre les

choses.

— C'est un miracle ! a murmuré la mère de Jake.

— Je ne crois pas aux miracles, a répliqué son mari. Mais, il s'agit bien d'un miracle. Ce que je veux dire, c'est que je l'ai vu hier et il ressemblait à un légume.

Les parents de Saddler s'étaient jetés sur leur fils. Ils le serraient, l'embrassaient et n'arrêtaient pas de lui parler encore et encore. C'était une scène agréable à regarder. Je me sentais même gagnée par leur joie. J'ai alors jeté un coup d'œil à Jake.

Il était le seul à ne pas être sensible à l'allégresse générale. Il s'est retourné, dissimulant mal le sentiment de rage qui l'habitait.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui ai-je murmuré. Quel est le problème ?

Il n'a dit qu'un mot. Et il m'a ouvert les yeux. Il ne s'agissait pas d'un miracle.

— David.

CHAPITRE 21

Jake et moi nous sommes éloignés de la foule. Personne n'a rien remarqué. Tout le monde s'en fichait. Ils étaient témoins d'un miracle.

— Tu crois que David a morphosé en Saddler ? lui ai-je demandé.

— Je sais que c'est lui. Il y a quelques jours, je vous ai tous parlé de Saddler. J'ai vu comme une étincelle dans les yeux de David. Je n'y ai pas vraiment fait attention sur le coup. En plus, nous étions plutôt occupés.

J'ai acquiescé d'un signe de tête.

— Il avait besoin d'une vie. Ses parents sont devenus des Contrôleurs, et il avait besoin d'un endroit où habiter, où dormir, où manger. Mais il s'agit simplement d'une animorphe. S'il reste plus de deux heures dans ce corps, il en sera prisonnier. Et il perdra son pouvoir de morphoser pour toujours, ai-je remarqué.

— Tout ce qu'il aura à faire, c'est d'aller aux toilettes, de démorphoser, de remorphoser, et il sera reparti pour deux nouvelles heures. Et regarde un peu ses parents. Tu crois qu'ils vont s'apercevoir que Saddler est différent de ce qu'il était ? Tu crois qu'ils vont s'en inquiéter ?

Il avait raison. Les parents de Saddler croyaient avoir perdu leur fils, et il était revenu parmi eux. En vie. Un miracle.

Il était possible que sa mémoire soit un peu altérée. Qu'il ne se souvienne pas de ses amis ou de son plat favori. Il serait différent, mais il fallait s'y attendre, avec ce qu'il avait vécu. Et, en plus, Saddler avait toujours été un crétin. David était tout à fait capable de jouer ce rôle.

Qu'est-ce que la famille aurait bien pu soupçonner ? Qu'il s'agissait d'une animorphe ? Bien sûr que non. C'est alors que

j'ai pensé à quelque chose d'horrible.

— Saddler... Où est Saddler ? Le vrai ?

Jake a pris un air sévère.

— Je pense que nous devrions le demander à David, n'est-ce pas ?

J'ai regardé dans sa direction. La foule qui l'entourait s'est momentanément écartée et mes yeux se sont posés sur lui. Il nous a fixés. Nous l'avons fixé. Il affichait un air triomphant.

Puis les gens nous ont de nouveau bouché la vue. Je ne fus pas vraiment surprise quand, une heure plus tard, il a déclaré vouloir se rendre aux toilettes. Tout seul. Il allait bien, parfaitement bien. Tout le monde était maintenant rassuré.

Il est passé délibérément à côté de nous.

— Cousin Jake ! Cousine Rachel ! Je suis content que vous soyez là. Vraiment, vraiment content.

De là où nous étions, personne ne pouvait nous entendre.

— Tu ne vas pas t'en sortir comme ça, l'ai-je prévenu.

— Ah bon ? Mais qu'est-ce que vous voulez donc faire tous les deux ? Le vrai Saddler était cuit. Maintenant, ces gens adorables ont retrouvé leur fils. Qu'est-ce que vous pouvez faire contre ça ?

Il s'est éloigné avant de se retourner, comme s'il voulait ajouter quelque chose de drôle.

— Je vais emmener le cube bleu, cousins. Apportez-le-moi. Vous avez vingt-quatre heures. À partir de maintenant.

Il s'est mis à rire, assez fort pour que tout le monde l'entende. Alors tous les gens dans la pièce, trop heureux d'avoir échappé à une terrible tragédie, se sont également mis à rire.

Jake et moi nous sommes forcés à sourire. Mais au fond de nous, nous étions dégoûtés de tout ça.

David nous avait eus.

Nous sommes partis. Nous avons trouvé un couloir désert pour discuter.

— Bien, nous devons décider d'un plan immédiatement, a dit Jake.

— Quel genre de plan ?

— À partir de maintenant, nous n'allons jamais savoir si David nous regarde, ou s'il nous écoute, a continué Jake. En ce

moment, nous savons où il se trouve, nous sommes en sécurité.

— Alors, qu'est-ce que nous allons faire ? Lui donner le cube bleu ?

Les yeux de Jake ont lancé des éclairs.

— Jamais !

J'ai souri, malgré moi.

— Parfait, alors ?

— Alors... je ne sais pas. Est-ce que tu as des idées ?

J'ai repris un air sérieux.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je veux dire, qu'est-ce que tu crois que nous devons faire de lui ? De David ?

Une infirmière est passée et nous a souri aimablement.

Quand elle a été suffisamment loin, j'ai dit :

— Écoute Jake, je ne sais pas où tu veux en venir. Et tu sais quoi ? Je crois que je n'aime pas l'idée que tu te fais de moi.

— Quoi ? De quoi tu parles ?

— Tu ne m'as toujours pas répondu. Je veux savoir. Quand David a quitté la cafétéria et que je suis allée le rejoindre, après que tu as ordonné à Cassie de me laisser partir, qu'est-ce que tu croyais exactement que j'allais lui dire ou lui faire ?

Jake a remué doucement la tête.

— Oh, c'est donc ça.

— Oui, c'est donc ça. Qu'est-ce que tu attendais que je fasse à David ? Est-ce que tu pensais que j'allais le tuer ? Oui ? Est-ce que c'est pour ça que tu m'as laissé partir ? C'est pour ça que tu as envoyé Ax me chercher ? Parce que tu penses que je suis du genre folle furieuse, du genre qu'on peut appeler quand on a besoin de faire faire un sale boulot ?

— Écoute, Rachel, chacun d'entre nous a ses forces et ses faiblesses.

— Et ma force est d'être une sorte de tueuse folle ?

C'est à peine si je ne criais pas.

— Je n'ai pas dit ça.

— Et tu n'as pas dit le contraire non plus.

— Ok, Rachel. Tu y tiens vraiment, parfait. Je crois que tu es la plus courageuse de notre groupe. Je crois qu'au cours d'une bataille dangereuse, je préfère t'avoir à mes côtés, plutôt que

n'importe qui d'autre. Mais oui, Rachel, je pense également qu'il y a quelque chose de très sombre caché au plus profond de toi. Je crois que tu serais la seule à être déçue si tout cela devait s'arrêter demain. Cassie ne le supporte pas, Marco est engagé dans cette guerre pour des raisons personnelles, Ax ne désire qu'une chose, retourner chez lui et combattre les Yirks avec les siens, Tobias... qui sait ce que Tobias peut bien souhaiter maintenant ? Mais toi Rachel, tu aimes ça. C'est pour cela que tu es si courageuse. C'est pour cela que tu es si dangereuse pour les Yirks.

J'ai laissé ces mots entrer en moi. Je les ai entendus, mais je voulais les analyser plus tard. Je ne voulais pas le faire maintenant.

— Tu pensais donc que j'allais tuer David, l'autre jour. Oh, non !

— Non, je pensais que tu allais lui faire peur. Je pensais que tu allais trouver les mots pour ça. J'étais persuadé que tu allais dire ce qu'il fallait. Et, de nous tous, je croyais que tu étais la mieux placée pour l'effrayer.

Un aide-soignant est alors passé lentement en poussant un lit. J'essayai de penser à l'image que Jake avait de moi. Avait-il raison ? Est-ce que j'aimais cette guerre ?

— Je m'inquiète pour toi, Rachel. Plus que ne le font les autres, à part Tobias. Je sens que cette guerre est pour toi ce que la boisson est pour un alcoolique. Et je ne sais pas ce qui se passerait si tout cela se terminait demain. Que pourrais-tu bien faire ? Redevenir la plus grande acheteuse de vêtements du monde ? Te remettre au sport et redevenir la première de la classe ?

Je me suis mise à ricaner amèrement.

— Tu t'inquiètes à mon sujet ? Et toi, que crois-tu que tu vas devenir ? Jake, tu es un chef, désormais. Tu prends constamment des décisions qui sont des questions de vie et de mort. Tu as appris à faire cela. Et, ai-je ajouté de manière sarcastique, tu as appris à te servir des gens. Tu t'en sers en fonction de leurs forces et de leurs faiblesses. Tu t'inquiètes à mon sujet ? Et toi, quand tout ça sera fini tu peux redevenir un basketteur médiocre et un élève sérieux ? Tu n'as même pas

encore ton bac et tu es déjà la personne la plus recherchée de l'Empire yirk. Vysserk Trois donnerait son vaisseau Amiral pour obtenir ta tête.

Nous sommes tous les deux restés silencieux pendant un moment. Nous entendions des rires s'échapper de la pièce que nous venions de quitter. David était revenu des toilettes. Démorphoser, remorphoser, et c'était reparti pour deux autres heures. Il pouvait continuer à faire ça pendant des semaines, voire pendant des années. La nuit, il pouvait redevenir lui-même et dormir tranquille. Dans l'obscurité, il ressemblait suffisamment à Saddler. Au collège, il pouvait démorphoser et remorphoser pendant les interours, en allant dans les toilettes des garçons. Pas besoin de s'inquiéter pour les vêtements. Il était de la taille de Saddler.

La vermine. L'ignoble petite vermine.

Mon émotion m'a ramenée à nos préoccupations du moment.

— Je ne vais pas perdre le contrôle Jake, ai-je dit en fixant le lino bien ciré. Peut-être que tu as raison. Je me suis probablement laissée emporter par tout ça. Mais je sais encore faire la part des choses. Et je ne dépasserai pas les limites. Je ne suis pas une tarée. Je sais ce que je fais.

Jake a approuvé de la tête.

— J'en suis persuadé Rachel. Mais chacun fixe ses propres limites. Cassie a les siennes. Marco en a d'autres. Toi aussi. Et moi...

Il a esquissé un sourire avant de poursuivre.

— Je pense que, dans un certain sens, je suis là pour utiliser mes amis, ma cousine, pour leur faire faire le sale boulot. Je préférerais que les choses soient autrement. Je suis désolé Rachel.

Je ne sais pas pourquoi j'ai réagi comme ça. Parce que ce n'est vraiment pas mon genre. Mais j'ai serré Jake dans mes bras. Et lui aussi m'a serrée.

Et puis il a murmuré à mon oreille :

— Bien, maintenant, trouvons un moyen de nous débarrasser de cette vermine.

— Tu le connais ce moyen, cousin, ai-je répondu.

CHAPITRE 22

— Jake et moi avons passé en revue toutes les possibilités, ai-je expliqué. Rien. Rien du tout. Il nous a eus.

J'ai regardé les autres qui étaient autour de moi. Le petit groupe réuni dans la grange avait un air bien sombre.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là, il nous a eus ? a demandé sèchement Marco. Ce petit minable nous aurait battus ? Pas question. Nous avons botté les fesses de Vysserk Trois depuis tout ce temps et nous allons baisser les bras face à ce débile ? Je ne crois pas.

— Écoute, j'ai du mal à m'y faire moi aussi. Mais c'est la vérité, d'accord ?

Jake a compté sur ses doigts.

— Première chose, David possède les mêmes pouvoirs que nous. Ce qui signifie qu'il est aussi difficile à détruire que nous. Et nous savons que les Yirks font tout ce qu'ils peuvent pour nous vaincre. Et comment allons-nous réussir là où ils ont échoué malgré toutes leurs troupes et leur technologie ?

Marco a haussé les sourcils pour signifier qu'il approuvait à contrecœur.

< Oui, tout ça paraît logique >, a remarqué Ax.

Bien sûr, Tobias n'a rien dit, car il n'était pas présent. Il était ailleurs.

Jake a continué.

— Deuxième chose, David pourrait très bien nous dénoncer à Vysserk Trois. Je ne pense pas qu'il veuille le faire, parce qu'il n'est pas totalement idiot et qu'il sait qu'entrer en contact avec Vysserk est très dangereux pour lui.

— Je ne suis pas sûr qu'il ne soit pas un idiot, a rectifié sombrement Marco. J'aimerais juste vous faire remarquer que je n'ai jamais aimé ce type. Je vous ai prévenus dès le début

qu'un type qui avait un cobra comme animal de compagnie ne pouvait pas être clair.

— Un bon point pour toi, Marco, ai-je admis.

— Troisième chose, David possède désormais l'animorphe d'un de nos cousins à Rachel et à moi, Saddler. Que suis-je donc supposé faire ? Laisser mon oncle et ma tante perdre une nouvelle fois leur fils ? Il vaudrait mieux qu'ils gardent David. Et, par-dessus tout, ils habitent loin de la ville, ce qui implique que David sera loin de nous.

— Cette situation me pose un problème, est intervenue Cassie. Je ne me fais pas à l'idée que ces gens aient perdu leur fils et se retrouvent avec une personne totalement différente à la place. Ça me rend malade. Je trouve ça mal.

— C'est mal, ai-je approuvé. Mais que pouvons-nous faire ?

Cassie a secoué doucement la tête.

— Il n'y a pas de bonne solution dans le cas présent. Mais vous savez quoi ? Aussi triste et affreuse que puisse être la mort de ton cousin, cela fait malheureusement partie de la vie. Mais avoir une version fausse et macabre de Saddler à la place, je trouve ça vraiment insupportable.

— Quatrième chose, nous donnons le cube bleu à David pour qu'il obtienne enfin ce qu'il désire. Je ne sais pas ce qu'il a l'intention d'en faire. Peut-être veut-il créer son propre groupe d'Animorphs.

Jake semblait croire à cette hypothèse.

— Très bien, super, a grogné Marco. Alors je vais vous dire une chose, moi : David a tué Tobias. Et nous allons le récompenser pour ça ?

J'ai explosé.

— Hé ! Tu crois que ça nous fait plaisir ? Tu crois que, personnellement, je suis satisfaite de ça ? Je hais ce minable. Je le détruirais... si je le pouvais. Mais les faits sont là, à moins que tu ne sois devenu complètement aveugle ou fou.

Marco a ricané méchamment.

— Je ne croyais pas ça possible. Xena l'intrépide, la puissante guerrière, humiliée par un gamin. Tu es finie, Rachel. Tu ne feras plus jamais peur à personne. Tu es un gag vivant.

J'ai fait un bond et je l'ai attrapé par le col.

— Ne me cherche pas Marco ! ai-je crié.

Il s'est simplement mis à rire.

— Tu sais, je suis au moins content d'une chose, a-t-il repris. David aura mis fin au mythe de la toute-puissante Rachel. Maintenant, jusqu'à la fin de tes jours, tu devras penser que tu as été battue par David. Tu n'es peut-être pas Xena après tout. Mais David est sans aucun doute Hercule.

J'ai repoussé Marco et je me suis éloignée pour ne pas entendre son rire moqueur.

— Bien, alors, a repris Jake, voici ce que je propose de faire. Je vais aller dire à David où il peut trouver le cube. L'un d'entre nous ira avec lui. Il demandera sûrement à être accompagné, ainsi, il sera sûr qu'il ne s'agit pas d'un piège. Il voudra certainement que ce soit Cassie. C'est elle qui a eu le moins de problèmes avec lui. En plus de cela, Cassie, tu es la seule personne qui sache où est caché le cube bleu.

— Ce n'est pas pour me vanter, mais là où je l'ai caché, personne ne risque de le trouver. Pour une bonne raison, j'ai demandé à Ax de le démonter.

— Tu dis quoi, là ? a fait Marco. Il l'a démonté ?

< Bien sûr, a expliqué Ax en prenant un petit air supérieur. Le cube est composé de différents éléments. Cassie m'a demandé de le réduire en éléments de petite taille afin de cacher chaque partie séparément. >

— Comme ça, j'ai pu transporter les éléments en étant morphosée, a repris Cassie. Rachel et moi...

— Attends une minute, Rachel sait aussi où il est caché ? s'est étonné Jake qui semblait visiblement contrarié.

Cassie paraissait embarrassée.

— J'étais un peu effrayée de devoir le cacher dans cet endroit toute seule. Ce que je veux dire, c'est que nous avons dû morphoser en rat pour le porter là où il est. Et il nous a fallu plusieurs voyages, parce que je ne pouvais porter qu'un petit élément à la fois.

Jake a éclaté de rire.

— J'aurais dû me douter qu'en te demandant de cacher le cube en lieu sûr, tu trouverais un endroit vraiment inaccessible.

— Oh, pour être caché, il est caché, en pièces détachées, ai-je

confirmé.

Jake a soupiré.

— Parfait, je vais voir David/Saddler ce soir. Je lui apporterai un rat pour qu'il l'acquiète.

— Ce ne sera pas trop difficile pour lui, a remarqué Marco sur un ton mauvais. C'est déjà ce qu'il est, ou presque.

— Tu vas lui apporter un rat à l'hôpital ? s'est étonnée Cassie.

— Non, lui et sa famille sont chez moi, a expliqué Jake. Son état de santé était parfait, alors ils l'ont laissé sortir. Il est installé dans ma chambre. Ses supposés parents sont dans la chambre d'amis et, moi, je dors sur le canapé.

— Ah bon, tu n'as pas voulu partager ta chambre avec David ? s'est moqué Marco.

— Je préférerais même ne pas me trouver sur la même planète que lui, a répondu Jake. Cependant, j'aimerais vous dire une chose à tous. J'aurais souhaité que tout se passe bien avec David. Et malgré tout ce que vous pouvez penser de lui, il est intelligent, courageux et ingénieux.

Nous avons tous approuvé solennellement.

Oui, oui, il était intelligent. Mais le serait-il assez ? C'est ce que nous allions vérifier.

CHAPITRE 23

Nous avons donc laissé à Jake le soin d'entrer en contact avec David.

Mon rôle, avec Cassie, Ax, Marco et Tobias, était de préparer. Et cette préparation impliquait beaucoup de travail. Un travail dur, physique.

— Tu es sûr que David était dans la grange ? ai-je demandé à Tobias pour la dixième fois environ.

< Je ne peux pas jurer qu'il y était, m'a-t-il répondu. Tout ce que je peux affirmer, c'est qu'un aigle a quitté la maison de Jake. Il a volé jusqu'à chez Cassie. Il a atterri derrière la vieille cabane qui est dans son jardin. David a ensuite démorphosé avant de se transformer en serpent à sonnette. Je l'ai perdu de vue alors qu'il ondulait en direction de la grange. >

— Un serpent à sonnette, a remarqué Marco. Intéressant.

— Oui, c'est un bon choix, a estimé Cassie. Parfaitement adapté. Il n'a presque rien à craindre de son environnement. Il est venimeux, ses sens sont très aiguisés, il se déplace plus rapidement que la plupart des autres serpents. Et si jamais un faucon à queue rousse essayait de le dévorer, il pourrait se servir de ses crochets.

Tobias s'est mis à rire.

< Il n'a pas à s'inquiéter des faucons à queue rousse. Je te rappelle que je suis mort. Quand il était en animorphe d'aigle, il m'a vu. Mais il a dû penser que je n'étais qu'un faucon à queue rousse innocent qui volait par là. >

Nous nous sommes remis au travail. Tobias faisait le guet dans le ciel, assez haut pour repérer quiconque s'approcherait. Mais nous avons choisi un lieu plutôt désert pour faire nos préparatifs. Il n'y avait pas beaucoup de risques pour que quelqu'un nous surprenne.

Et nous savions que David n'était pas dans les parages. Jake m'avait téléphoné pour me confirmer qu'il était bien chez lui en train de se faire choyer et dorloter par tout le monde.

Il semblait que David s'était déjà parfaitement adapté à son nouveau rôle. Sa « famille » allait le ramener à la maison.

— Au moins, il fait meilleur aujourd'hui, a remarqué Marco. J'ai horreur de faire des trucs sous la pluie maintenant.

— Oui, c'est une bien belle journée, ai-je approuvé.

< Pourquoi les humains considèrent-ils qu'il existe des journées plus belles que d'autres ? a demandé Ax. Et comment définissez-vous exactement une belle journée ? >

— Du soleil, pas de nuages, ou tout du moins pas trop, lui ai-je expliqué. Une température agréable, mais pas trop chaude. Une faible humidité, car quand il fait trop humide, les cheveux sont impossibles à coiffer.

< Mais la pluie est nécessaire, n'est-ce pas ? Alors pourquoi ne considérez-vous pas ça comme beau ? >

Nous avions ce genre de conversation pendant que nous travaillions. Nous parlions de manière presque maladive. Personne ne voulait avoir le temps de penser. Personne ne voulait réfléchir à ce que nous étions en train de faire et à ce que cela impliquait.

Malgré tout, nous ne pouvions éviter totalement les sujets qui nous préoccupaient, qui s'immisçaient ça et là.

— Je me sens vraiment désolée pour les parents de Saddler, a dit Cassie.

— Moi aussi, ai-je fait.

— Je ne sais vraiment pas comment ils vont faire pour...

— En plus, nous a interrompues volontairement Marco, les journées ensoleillées sont plus belles, parce que quand il y a du soleil, les filles portent des shorts ou des robes légères, ou un truc dont je ne sais pas le nom. Comment vous appelez ça déjà, ce tissu que vous vous nouez autour de la taille et qui est toujours plein de couleurs vives ?

— Des paréos ? ai-je suggéré.

— Voilà, des paréos. Tu entends, Ax ? C'est quand même un nom plus poétique qu'imperméable, non ? Tu entendrais rarement quelqu'un dire : « Whaou, tu es vraiment superbe

dans cet imperméable. »

< C'est un genre de peau artificielle, je suppose >, a remarqué Ax.

Même lui essayait d'entretenir ces conversations sans intérêt. Même lui ne voulait pas trop penser à ce qui s'était passé. À ce qui allait se passer.

Tobias est descendu en piqué.

< Je crois qu'il est l'heure que j'aille voir Jake pour faire le point avec lui. Ax, il faut que tu prennes ta forme humaine parce que je ne serai plus là pour veiller sur vous. >

< Oui, c'est ce que je vais faire. >

Ax a commencé à morphoser, passant du bleu andalite à la couleur rosâtre de la peau humaine. Il y a déjà quelque temps, il a acquis les ADN de Jake, de Cassie, de Marco et le mien. Il a ensuite utilisé un processus permettant de les regrouper en un seul. L'animorphe qui en résultait était un étrange, un étrangement beau jeune homme. Je pouvais retrouver certains de mes traits sur son visage. Ainsi que ceux des autres. En plus, il y avait un gros avantage : avec Ax en animorphe humaine, vous n'aviez pas le temps de ruminer des idées noires. Il réclame suffisamment d'attention comme ça.

Vous savez, les Andalites n'ont pas de bouche. Ils ne peuvent donc pas prononcer de mots et ne possèdent pas le sens du goût. Ces deux choses ont tendance à faire sortir Ax de son habituelle réserve et à lui faire faire des choses stupides.

— Ces mains sont très pratiques pour travailler. Traaa-vaaaii-lller. Je vais traaa-vaaii-lller. Avec mes maaaaiiins. Elles sont fortes. Mes mains sont fooorrttes.

Marco a soupiré.

— Et voici le grand retour d'Ax dans son rôle préféré : Rain Man.

Je me suis mise à rire.

— Je suis simplement contente qu'il n'y ait pas de chocolat à proximité.

— Ni de frites, a ajouté Cassie.

— Ni de beignets à la cannelle, a continué Marco.

Ax s'est mis à remuer sa belle tête humaine dans tous les sens.

— Des beignets à la cacaca-nnelllle ?

— Mais non Ax, il n'y aucun magasin de beignets à la cacannelle... Je veux dire à la cannelle... dans le coin.

Il était temps de mettre la touche finale à notre création. Ax et Marco la vissèrent solidement. Marco testa la partie mobile.

— Ça devrait fonctionner, a-t-il dit en levant les yeux vers moi.

— Il vaudrait mieux que ça marche, lui ai-je répondu. Parce que dans la situation où nous nous trouvons, l'alternative serait terrible. Il faut que ça marche. Il faut que ça marche ou nous deviendrons... nous deviendrons des meurtriers, ai-je ajouté gravement.

CHAPITRE 24

David a choisi l'endroit de notre rencontre. Un lieu public. Où personne ne pourrait morphoser. Nous étions réunis dans un fast-food.

Dehors, la nuit tombait. Les néons des enseignes étaient allumés. La plupart des automobilistes avaient mis leurs phares. Le temps s'était de nouveau gâté. Rien de comparable à la tempête de l'autre soir, mais de sombres nuages noirs avaient apporté la nuit plus tôt que d'habitude.

À l'intérieur, nous baignions dans la lumière et le bruit, au milieu de gamins qui ingurgitaient hamburgers sur hamburgers.

Il fallait que nous soyons tous visibles. Mais malgré tout, nous n'étions pas regroupés en bande, ce qui aurait pu paraître suspect. Marco était avec Cassie. Ax, dans son animorphe humaine, était avec moi. Jake traînait près des caisses, comme s'il ne savait pas trop quoi commander.

Les lumières, le monde étaient également censés nous rassurer, nous. Nous aurions dû nous sentir relax, sans penser que nous pouvions être tombés dans un piège.

Mais laissez-moi vous dire quelque chose. Si Vysserk Trois était sûr de pouvoir attraper les « résistants andalites », comme il nous appelle, il ne laisserait personne se mettre en travers de son chemin. Il n'avait pas besoin d'envoyer ses Hork-Bajirs. Il pouvait faire mitrailler le magasin par des humains-Contrôleurs.

Les journaux en feraient leurs gros titres, mais personne ne trouverait ça trop étrange. Je pense que c'est significatif de l'état de la civilisation humaine. Avec ou sans extraterrestres.

J'étais assise là, en train de regarder Ax manger. Je commençais à avoir faim. Mais de le voir mordre dans des hamburgers, cheeseburgers, frites et autres desserts en tout

genre, emballages compris... eh bien, je dois vous avouer que ça m'a un peu coupé l'appétit.

— Cette sauce épicée, excellente ! Épicccce... c'est bien le nom ?

— Oui, oui épicée. C'est chaud, hein ?

— Oui, il fait chaud.

— Non, ce que je veux dire, c'est que le goût est chaud. Comme la température... Laisse tomber.

— Tomber ?

— Oublie tout ça. C'est pas grave. Laisse tomber, quoi !

Ces mots étaient à peine sortis de ma bouche que je regrettais déjà de les avoir prononcés. Ax a lâché soudain la portion de frites qu'il tenait dans la main. Son contenu s'est répandu sur la table.

Je n'ai même pas eu le courage de hausser les sourcils. Je me suis juste remise à observer les portes, passant lentement de l'une à l'autre.

Puis je l'ai repéré. Saddler. David.

Il est entré d'un air suffisant, comme si le monde entier lui appartenait. J'aurais voulu chasser ce sourire narquois de son visage. Mais ce n'était pas écrit dans le scénario. Mon rôle était de paraître abattue, résignée. Vaincue et humiliée. Nous pensions que c'était ce qu'il voulait. Que ça lui ferait plaisir de voir ça.

David a fait un petit sourire à Jake. Puis il est passé devant lui en le frôlant avant de venir s'asseoir en face de moi.

— Tu peux partir, a-t-il dit à Ax. C'est une zone réservée aux humains.

Ax a tourné maladroitement la tête vers Jake qui lui a fait signe d'obéir. Il s'est alors levé et s'est éloigné. Jake s'est assis à sa place en s'installant près de David.

— Alors, a commencé David, on se retrouve Rachel.

— Excuse-moi, mais tout ça ne me concerne pas, ai-je répondu.

J'ai commencé à me lever pour m'en aller aussi.

David s'est mis en travers de mon chemin et m'a agrippé le bras.

— C'est quoi le problème, Rachel ? Tu ne m'aimes pas ?

— Ceci ne concerne pas Rachel, David. C'est Cassie qui sait où est caché le cube. Elle va te montrer où il est.

— Je ne crois pas. Je crois que j'aimerais plutôt être guidé par Rachel.

— Elle ne connaît pas le chemin.

David s'est mis à rire. Il riait exactement comme Saddler.

— C'est un mensonge. Elle le connaît.

— Non, c'est vrai, ai-je dit mollement.

— Ne sois pas bête, Rachel ! s'est énervé Jake. David sait. Il devait être dans la grange.

Il a semblé soudainement furieux du bazar qu'Ax avait laissé derrière lui. Il a balayé les frites qui restaient sur la table d'un geste de la main. Quelques-unes d'entre elles m'ont atterri sur le bras.

Il ne s'est pas excusé. Il m'a juste fixée d'un air sinistre.

David s'est penché en avant, pour parler de nouveau de ses affaires.

— Bien, voilà le marché. Rachel m'accompagne jusqu'au cube. Et tous les autres, vous nous suivez, mais au moins à cinquante mètres de distance.

— Tu veux que nous vous suivions ? s'est étonné Jake.

— Bien sûr, sinon comment saurai-je où vous êtes ?

Jake fit semblant de paraître désorienté.

— Rachel va me mener jusqu'au cube bleu. Vous serez tous là, à portée de vue, et vous aurez démorphosé. Puis Rachel et moi irons prendre l'objet et nous nous dirons adieu en pleurant très fort. Vous retournerez combattre les Yirks et moi, je deviendrai riche.

Jake acquiesça d'un signe de tête.

— Je ne peux pas y aller avec lui, ai-je protesté. Je ne lui fais pas confiance ! Il pourrait...

— Rachel, m'a interrompue Jake avec un air déçu, tu sais, malgré ce comportement agressif, j'ai toujours su qu'il y avait une froussarde cachée tout au fond de toi. Tu veux rester une Animorphs ? Alors tu vas obéir aux ordres.

J'ai pris un air soumis et effrayé.

David m'a dévisagée avec les yeux de Saddler. Est-ce qu'il soupçonnait quelque chose ? Est-ce que j'en faisais trop ?

Il a tendu le bras pour écraser une frite qui était restée sur la manche de ma chemise. Puis il a rigolé.

J'ai alors fait une chose que je fais rarement. J'ai commencé à pleurer.

CHAPITRE 25

David et moi volions. Il était dans son animorphe d'aigle, j'étais dans mon animorphe de mouette. J'étais devant lui et il me suivait de près. S'il avait décidé de m'attaquer, j'aurais été sans défense. J'étais comme un petit avion à hélice face à un 747.

Je me dirigeais vers le chantier de construction. Chantier de construction où il y avait déjà bien longtemps tout cela avait commencé. Où Elfangor nous avait donné nos pouvoirs.

C'était également l'endroit où David avait trouvé le cube bleu.

< Ah, oui, a-t-il dit. Bien entendu. Le dernier endroit où je l'aurais cherché. Vous l'avez remis où il était. >

Je n'ai rien répondu. Je me suis juste contentée de voler. Jake, Cassie, Ax et Marco nous suivaient à bonne distance.

Je suis descendue en direction d'un des bâtiments inachevés. Il y avait juste des murs en parpaing et quelques ouvertures sans portes ni fenêtres. À l'origine, je crois que ce devait être une supérette, avant que tout ne soit abandonné. Ou peut-être un fast-food. Qui sait ? Enfin, peu importait.

Nous nous sommes posés à l'intérieur de cette construction qui n'intéressait plus personne. Des canettes de bière et de Coca traînaient un peu partout. Il y avait aussi des morceaux de mur effondrés qui n'avaient pas résisté aux intempéries.

< Reste morphosé >, a ordonné David.

J'ai fait ce qu'il m'a dit de faire. Je l'ai observé alors qu'il commençait à démorphoser, j'ai vu son plumage brun se transformer en chair rosâtre et j'ai bientôt pu distinguer sa tenue d'animorphe.

J'ai assisté à l'apparition de son petit sourire narquois émergeant de son gros bec crochu. En regardant en l'air, j'ai

repéré les autres qui décrivaient des cercles dans le ciel, obéissant eux aussi aux ordres. Les ténèbres devenaient de plus en plus épaisses. Mes amis n'étaient que des ombres grises qui se détachaient à peine sur les sombres nuages.

— Maintenant Rachel, tu peux démorphoser. Mais dès que tu l'auras fait, je veux que tu remorphoses immédiatement en rat, l'animal que nous allons utiliser tous les deux.

Je n'ai pas pris la peine d'ajouter quoi que ce soit. J'ai juste obéi sagement.

Alors que je me transformais, David a dit :

— Tu sais Rachel, c'est dommage que ça se passe de cette manière. En fait, si tu n'étais pas une personne si dure, je t'aurais proposé de quitter ta petite bande et je t'aurais emmenée avec moi. Jake ne sait pas vraiment utiliser ses pouvoirs. Allons, enfin, qu'est-ce qu'on en a à faire que les Yirks soient parmi nous ? Avec les pouvoirs des Animorphs, on pourrait avoir tout ce qu'on veut.

Je commençais à me transformer en rat. C'était une animorphe que j'avais déjà faite une fois avec Cassie. Je ne tenais pas vraiment à renouveler l'expérience. Mais il fallait que David croie que j'avais aidé Cassie à cacher les pièces du cube bleu.

Je me suis mise à rétrécir. Avec cette sensation de chute rapide qui accompagne toujours une forte réduction de taille.

De la fourrure blanche s'est répandue sur mon corps. Sur mes bras, sur mon cou, sur mon dos, en me démangeant sous ma tenue d'animorphe.

Le sol en béton se précipitait vers moi. Toutes les fissures et les lézardes du béton m'apparaissaient désormais comme des fossés ou des lits de cours d'eau asséchés. Les canettes de bière vides grossissaient pour atteindre la taille d'un bus.

Mes jambes rapetissaient pour devenir courtes et trapues. Mes bras subirent le même sort. Je n'étais plus capable de me tenir debout. Je suis tombée vers l'avant.

Je continuais à me ratatiner. J'étais maintenant hideuse et David, lui, paraissait grossir sans cesse. C'était un monstre de plusieurs millions de mètres de haut !

Mon visage s'est allongé démesurément en rétrécissant à son

extrémité, et je fus soudain affublée d'un museau rose reniflant. Mes oreilles ont poussé sur les côtés de ma tête. J'ai ressenti comme une légère démangeaison à la base de la colonne vertébrale. Une longue et horrible queue sans poils est alors apparue.

David a également commencé à morphoser, mais je ne l'ai pas immédiatement distingué avec précision. Pas avant que je ne remarque ses écailles coupées en diamant recouvrir, puis remplacer sa peau. J'ai ensuite vu ses bras disparaître purement et simplement. C'est à ce moment-là que j'ai compris.

Il était en train de morphoser en serpent à sonnette.

Sa taille diminuait et, à mesure qu'il morphosait, il venait s'enrouler autour de moi. Un corps de serpent brun et noir se dressait autour du rat comme une barrière longue de deux ou trois fois sa taille.

Puis j'ai vu une tête s'approcher en ondulant. Une langue fourchue aussi grande que moi est sortie de la bouche pour goûter l'air avant d'y retourner rapidement.

< Un seul geste suspect Rachel, m'a prévenue David. Juste un geste suspect... >

Il a ensuite adressé sa parole mentale aux autres pour leur dire de descendre.

Ils ont obéi en décrivant des spirales dans les dernières lueurs du soleil et se sont posés au sommet des murs qui nous entouraient. Un faucon, un busard et deux balbuzards. Tous des ennemis mortels du rat.

< Maintenant, vous allez démorphoser tous les quatre. Un seul geste suspect et je mords ce rat-là. >

Il a ouvert en grand ses mâchoires, découvrant ses crochets recourbés et meurtriers, et s'est immobilisé à quelques centimètres de moi.

Je savais que le rat était rapide. Mais pas aussi rapide qu'un serpent à sonnette frappant sa proie.

J'étais complètement en son pouvoir. Sans possibilité de m'échapper. Et j'avais peur.

J'avais peur. Mais le rat, encerclé par des oiseaux de proie et prisonnier du serpent, son ennemi de toujours, était dans un état de panique indescriptible.

CHAPITRE 26

David a donné ses instructions.

< Maintenant, allez-y, démorphosez. Et ensuite, vous remorphoserez immédiatement. >

< En quel animal ? > a voulu savoir Jake.

< En cafard. >

< Ça ne faisait pas partie du plan ! > s'est-il exclamé.

< Dommage. Mais tu me prends pour un idiot ou quoi ? Tu croyais que j'allais me transformer bien sagement en rat pendant que vous quatre m'attendriez à la sortie pour m'écraser comme un vulgaire insecte ? Pas question. >

< Pas question, ce n'était pas prévu comme ça >, a repris Jake.

< Ah bon ? Alors prépare-toi à perdre un autre membre de ta famille, cousin Jake, l'a menacé David. Vous allez tous morphoser en cafard. Point à la ligne. Et si vous refusez, je mords Rachel, ici et maintenant. >

Je savais que Jake n'avait pas d'autre choix que d'accepter. L'humain que j'étais le savait. Mais l'esprit du rat qui vivait en moi ne sentait que l'imminence du danger. Soudain, le corps de l'animal s'est raidi. Il s'est raidi de terreur. Je n'étais plus capable de bouger un muscle. Je ne pouvais faire qu'une chose : frissonner.

< Je veux ta parole >, a dit Jake sans grande conviction.

< Tu as ma parole, Jake >, lui a répondu David comme s'il lui accordait une faveur.

Cela a pris dix minutes pour qu'ils démorphosent tous, puis qu'ils remorphosent. Bientôt, quatre cafards se sont regroupés à côté du serpent.

David a alors démorphosé.

Je savais ce qui allait se passer ensuite. Nous le savions tous.

Ce qui ne voulait pas dire que ce serait simple.

< Jusqu'ici tout va bien >, m'a murmuré Jake.

< Oui, espérons simplement qu'il ne pète pas les plombs et qu'il ne décide pas de se défouler sur nous >, ai-je remarqué.

< Cassie pense qu'il va agir exactement comme nous l'espérons >, m'a-t-il rassurée.

J'aurais voulu sourire si j'avais eu des lèvres. Jake est persuadé que Cassie a un véritable pouvoir pour comprendre les gens. Alors j'y crois aussi. Même si, j'étais bien obligée de le reconnaître, elle n'avait pas su voir toute la méchanceté de David.

< Enfin, nous aurions dû prévoir un plan de repli, au cas où il commencerait à vouloir nous écraser >, ai-je dit.

< Un plan de repli, a fait Marco sur un ton morbide, un plan de sauvetage plutôt, oui. >

David reprenait sa forme humaine et devenait de plus en plus gros. Je l'ai vu se baisser et ramasser ce qui devait être une bouteille de verre. Il a ensuite fouillé un peu partout pour trouver quelque chose pour la boucher.

< C'est parti >, ai-je dit à Jake et aux autres.

< Qu'est-ce qu'il a attrapé ? >

< Comme nous l'avions prévu : une bouteille. >

< De bière ou de soda ? > a demandé Cassie.

< On dirait une bouteille de soda. >

< Humm, tant mieux >, a commenté Marco.

< Les cafards ont-ils un sens du goût ? > a voulu savoir Ax.

David s'est accroupi et a attrapé un des quatre cafards dans sa main. Il l'a soulevé au-dessus du goulot de la bouteille et l'a jeté dedans.

< Hé ! Hé, qu'est-ce qui se passe ? > a crié Marco.

David a rigolé.

— Je vous mets en lieu sûr.

< Mais qu'est-ce que tu fais ? > a hurlé Jake.

— Ne t'inquiète pas, je vais tenir ma parole, je ne vais pas vous faire de mal. Je veux simplement m'assurer que vous n'allez pas me faire de mal, à moi. Alors restez bien tranquilles que nous en finissions rapidement avec tout ça.

David a attrapé mes amis les uns après les autres et les a mis

dans la bouteille. Il l'a bouchée avec je ne sais quoi et l'a posée sur le sol.

— C'est bon Rachel, allons chercher le cube bleu. Maintenant que nous sommes sûrs que tes amis ne viendront plus nous déranger.

Je voyais quatre cafards enfermés dans une prison transparente. Il était impossible qu'ils démorphosent. Si l'un d'eux essayait, il commencerait par écraser les autres avant de s'écraser lui-même contre les parois de verre, pour finir en amas de chair informe.

David a levé la bouteille à hauteur de ses yeux et s'est mis à ricaner.

— J'ai fait ce que Vysserk Trois et tout l'Empire yirk n'avaient jamais réussi à faire ! J'ai capturé les Animorphs ! Ils sont pris au piège ! Ah ! Ah ! Ah !

< Tu n'as pas encore le cube bleu >, lui ai-je rappelé.

— Bientôt, je l'aurai, Rachel. Je l'aurai si tu tiens à revoir tes amis en vie. Oui, je vais avoir ce cube bleu.

Cassie s'est alors mise à crier :

< Nous allons rester coincés dans ces animorphes de cafard ! Pour toujours ! >

David a reposé la bouteille.

— Deux heures, Rachel. Deux heures avant qu'ils ne restent prisonniers de ces corps de cafard. Allons chercher ce cube bleu.

CHAPITRE 27

Dans le sol de béton de ce bâtiment qui n'avait jamais été terminé, il y avait des canalisations. Des canalisations dont l'ouverture n'était pas bouchée. Portée par mes pattes de rat, j'y ai conduit David.

Les tuyaux faisaient une dizaine de centimètres de diamètre, ce qui était largement suffisant pour un rat.

< Nous devons descendre là-dedans ? > a demandé David nerveusement.

< Absolument, là-dedans >, ai-je répondu.

< Vas-y en premier >, a-t-il dit.

J'ai passé mon museau par l'ouverture et mes yeux ont essayé de s'habituer à l'obscurité. J'ai pris une profonde inspiration. Au moins, ce n'était pas pire que lorsque j'avais dû morphoser en taupe pour creuser sous la terre⁵. Mais ce n'était pas vraiment mieux non plus.

Je me suis glissée le long du rebord avant de m'engager dans le conduit. J'ai fait une chute de quelques dizaines de centimètres pour atterrir dans un mélange humide de feuilles pourrissantes et de déchets en tout genre. Je m'attendais à ça. J'avais auparavant testé le chemin avec Cassie.

Je me suis rapidement engagée dans une évacuation horizontale. David est tombé tête la première en faisant un bruit de chute satisfaisant.

< Aaaaahh ! >

< Fais bien attention à la marche >, lui ai-je conseillé.

< Mais je ne vois rien ! >

< Eh bien, c'est probablement parce qu'on se trouve dans une canalisation souterraine. >

< Ne te fiche pas de moi, Rachel >, a-t-il fait sur un ton

⁵ voir *Le Piège* (Animorphs n°17)

menaçant.

< Le premier élément est au bout de ce tuyau >, lui ai-je expliqué.

J'ai foncé, dans l'obscurité la plus totale, avec David qui me suivait de près.

< J'espère que ce n'est pas un piège. Ne me fais pas un coup pareil, où je te garantis que tu ne ressortiras pas d'ici vivante. Et tes amis passeront le reste de leur vie à craindre les bombes insecticides. >

< Alors, qu'est-ce que tu vas faire du cube bleu ? > lui ai-je demandé.

< Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? >

< C'est juste de la curiosité >, ai-je ajouté timidement.

< J'ai besoin de quelques personnes pour m'aider à former une espèce de gang. >

< Tu n'as pas peur de donner ce pouvoir à quelqu'un qui, un jour, pourrait l'utiliser pour... pour te faire ce que tu es en train de nous faire ? >

David a éclaté de rire.

< Tu ne crois pas que j'ai déjà pensé à ça. Vous avez fait une grosse erreur. Vous m'avez accueilli. Mais je suis plus intelligent que n'importe lequel d'entre vous. C'est pour cela que vous avez perdu. Je serai plus prudent. Je ne choisirai que des gens qui seront trop bêtes pour faire autre chose que m'obéir. >

J'ai fait une grimace de rat et j'ai pensé : « Ce type est en train de prendre la grosse tête. »

< Voici le premier élément >, ai-je dit.

< Où ça ? >

< Approche un peu par ici et tu pourras le sentir. >

< Comment allons-nous le sortir d'ici ? >

< En revenant en arrière. Il y a un conduit que nous pouvons utiliser pour faire demi-tour. >

< Parfait. Tu vas le porter. >

J'ai attrapé l'élément avec mes petites dents tranchantes et je me suis mise à reculer, me cognant à l'occasion contre le museau de David. Il méritait bien ça.

Nous avons trouvé le conduit dont je lui avais parlé et nous avons maladroitement fait demi-tour.

< Où se trouve le prochain élément ? >

< Juste au bout de cette évacuation-ci. Mais il faut d'abord que nous sortions ce que nous avons là. >

< Pourquoi ? Pourquoi ne pas rassembler d'abord tous les éléments et les faire sortir ensuite par l'évacuation principale ? >

< Je... je ne sais pas. Nous n'avons jamais pensé à faire comme ça >, ai-je avoué.

< Bien sûr, a-t-il ajouté sur un ton condescendant. Mais ça paraît pourtant évident, tu ne trouves pas ? >

< Oui. Tu as certainement raison. >

< Montre-moi le chemin. >

Je me suis dirigée vers la canalisation dont je lui avais parlé. Mon cœur battait vraiment à toute vitesse. Si vite que j'ai eu peur que David puisse l'entendre et commence à soupçonner quelque chose.

Mais non, j'avais bien pris soin de flatter son égo démesuré et de m'en tenir au rôle de la jeune fille résignée et humiliée. Il n'était plus sur ses gardes. Il avait tué Tobias. Il avait piégé mes amis. Que pouvait-il bien redouter ?

< Tout est prêt ? > ai-je demandé en parole mentale, en ne m'adressant qu'à mes amis.

< Tout est prêt, m'a répondu Cassie d'une voix coupable. J'espère qu'on me pardonnera pour ce que je vais faire. >

CHAPITRE 28

Nous avons continué à détalier le long des tuyaux, pataugeant dans la boue, l'eau croupie et les déchets. Nous avons croisé des insectes en tout genre.

Nous étions dans un tunnel obscur et oppressant, moi et David qui me suivait comme une ombre.

Nous étions tout près du but. Tout près.

De l'air frais ! Non, non ! David allait le sentir, il allait comprendre... il fallait que je fasse diversion ! Que je capte son attention.

Le conduit a soudain débouché dans ce qui semblait être, pour des rats, une sorte de caverne. L'endroit faisait peut-être trente centimètres carrés, il était entouré de métal, mais l'arrivée d'air frais ne pouvait pas échapper à mon museau de rat.

Avec horreur, j'ai entendu le bruit d'un avion qui passait au-dessus de nos têtes. Il était impossible de ne pas l'entendre.

< Qu'est-ce que c'est que ça ? a demandé David. Ce bruit. Qu'est-ce que c'est que ce bruit ? >

< De l'eau qui passe dans les canalisations ? > ai-je suggéré sans grande conviction.

David est entré et s'est mis à côté de moi. Tout ce que j'avais à faire, c'était sortir à reculons. Repartir dans la canalisation par laquelle nous étions arrivés. Mais si je faisais un mouvement brusque, il réaliserait instantanément.

< Ça ne sent pas pareil ici >, a remarqué David.

< Oui, c'est exact >, ai-je approuvé.

Aucun de nous deux ne pouvait voir l'autre. Mais je devinais son cerveau réfléchissant à cent à l'heure.

Tout à coup, quelque chose a bougé !

Il avait compris ! Il se dirigeait vers la sortie.

J'ai fait un bond pour lui couper la route. Nous nous sommes rentrés dedans, fourrure humide contre fourrure humide. En un éclair il s'est jeté sur moi, me lacérant avec ses griffes et ses dents.

< Tu as cru pouvoir me piéger, hein ? > a-t-il hurlé d'une voix suraiguë.

Nous nous sommes écroulés sur le sol, face à face, tout ruisselants de sang. Le conduit était sur ma droite, sur la gauche de David. Nous en étions aussi proches l'un que l'autre. Aussi éloignés. Et l'obscurité était toujours totale.

< Tiens-toi prêt, ai-je dit à Jake. Vraiment, vraiment prêt. Car nous avons des problèmes. >

David s'est précipité sur moi mais, cette fois-ci, je me suis glissée sous son museau, puis j'ai fait un bond qui l'a propulsé dans les airs.

J'ai foncé vers la sortie.

Tout à coup, j'ai été stoppée !

Il tenait ma queue entre ses dents. Il me tirait en arrière. Je ne pouvais pas l'atteindre et, si j'essayais, nous finirions par tourner en rond comme un chien qui essaie de se mordre la queue. Il arriverait peut-être même à sortir, ou peut-être serions-nous projetés tous les deux dans le réseau de tout-à-l'égout.

< Tu tiens bon mon grand ? > ai-je demandé.

< Tu ne vas aller nulle part ! >

< Ah oui ? >

Je me suis retournée, exactement comme il espérait que je le fasse. Seulement, je ne l'ai pas attaqué. J'ai essayé d'ignorer la douleur insupportable, et j'ai croqué dans ma propre queue.

< Aaaaahh ! > ai-je hurlé alors que j'arrachais le dernier petit lambeau de chair.

< Nooon ! > a crié David qui, ne tenant plus qu'une extrémité de queue entre ses dents, a été rejeté en arrière.

J'ai détalé et, avant même d'être complètement sortie, j'ai hurlé :

< Maintenant ! Maintenant ! >

Une porte de fer s'est abattue. Elle aurait pu coincer ma queue, mais je n'en avais plus...

David s'est cogné contre l'obstacle dans un bruit sourd.

< Non ! Noooooonnn ! >

Soudain, la lumière a jailli. Une lampe électrique éclairait droit sur moi. J'ai cligné des yeux comme un mineur retrouvant la lumière du soleil après une journée passée dans la pénombre des galeries souterraines.

< Hé, tu ne veux pas diriger ça ailleurs que sur moi ? > ai-je râlé.

Il y avait maintenant deux torches allumées, et nous pouvions voir distinctement autour de nous. Nous pouvions voir comment la terre avait été creusée depuis le sol, pour aménager un accès à la canalisation. La manière dont elle avait été coupée et dont la boîte en fer avait été fixée à son extrémité.

Sans parler de la petite porte coulissante qui transformait le tout en un véritable piège !

Le sommet de la cage s'est soulevé. Mais il y avait un solide grillage pour que David ne puisse pas s'échapper.

Il était là, en rat. Il a observé nos visages tout autour de lui : Jake, Cassie, Marco, Ax. Et moi, qui avais rapidement démorphosé.

< Impossible ! Comment êtes-vous sortis de la bouteille ? > a-t-il voulu savoir.

À ce moment-là, perçant les ténèbres, Tobias est descendu du ciel avant de venir se poser sur la cage.

< Mais... Mais tu es... >

< Mort ? a complété Tobias. Non. Tu as tué un pauvre faucon à queue rousse innocent qui vaquait tranquillement à ses occupations. C'est moi qui ai brisé la bouteille. Elle avait été mise là exprès pour que tu puisses t'en servir. >

— Tu vois David, a commencé Marco, nous savions que tu étais dans la grange en train d'écouter la moindre de nos paroles. Et comment ? Grâce à Tobias. Nous avons donc joué cette petite scène lamentable pour te montrer combien Rachel était tombée en disgrâce à nos yeux. Nous savions que cela te ferait plaisir de la forcer à t'obéir.

— Et cet élément du cube bleu que nous avons retrouvé ? C'est un Lego, ai-je ajouté.

< La moindre de tes actions, de tes émotions, a été anticipée,

a expliqué Ax. Nous avons deviné comment tu réagirais. Nous n'avons donc eu aucun problème pour te manipuler. >

< Bien, bien, a fait David en rigolant. D'accord, vous avez gagné. Bien joué. Je dois l'admettre. Parfait, je vais partir aller voir ailleurs, maintenant. >

Personne n'a prononcé une parole.

< Hé, je suis sérieux, d'accord ? Jake, dis-leur, tu es le chef, non ? >

J'ai regardé Jake. À cet instant précis, il semblait regretter d'être qui il était. J'ai tourné les yeux vers Marco. Il avait le regard soigneusement fixé sur l'horizon.

Cassie pleurait.

David n'a pas demandé qui avait eu l'idée de ce plan. Qui avait si finement anticipé ses émotions, son besoin de se sentir constamment flatté, qui avait deviné qu'il me choisirait comme « accompagnatrice ». Cassie, bien sûr. Cassie qui avait travaillé dur sur le sujet, l'étudiant soigneusement, réussissant à trouver des solutions là où Jake et moi avions échoué.

Pour Cassie, ce plan valait mieux que tous les autres. Car, voyez-vous, il ne faisait aucune victime.

Mais la vie de David devait prendre fin. Ainsi que celle de « Saddler ». Ils finiraient peut-être par retrouver le vrai corps du garçon, et ils s'apercevraient alors que le miracle n'avait pas eu lieu.

< Non, a murmuré David qui commençait à comprendre. Non, non, non. >

Aucun d'entre nous ne porte plus de montre depuis que nous morphosons. Mais Ax est tout à fait capable de mesurer avec précision le temps qui passe. Jake a posé son regard sur lui. Ax ne laissait paraître aucune émotion. Mais je le connaissais assez pour savoir qu'il ne prenait pas plaisir à faire ce que nous faisions.

< Il est en animorphe depuis trente minutes >, nous a-t-il informés.

< Non, non, non ! Vous ne pouvez pas faire ça ! > a crié David.

— Tu as essayé de nous tuer, a déclaré Jake. Tu as menacé de nous dénoncer à Vysserk Trois. Sans parler de ce que tu as fait à

la famille de Saddler.

< Tu n'as pas le droit de me juger ! a hurlé David. Tu n'es pas Dieu ! >

— David, cela fait maintenant longtemps que nous combattons les Yirks. Il me semble même que ça fait une éternité, a repris Jake d'un air las. Nous ne pouvons pas te laisser faire. Nous voudrions sauver les hommes, si nous en avons le pouvoir. Nous avons donc des problèmes plus importants... beaucoup plus importants...

Jake a regardé Cassie d'un air désespéré. Il a haussé les épaules avant de faire une grimace, comme s'il n'en pouvait plus de s'entendre parler.

— Nous allons te faire ce que tu as essayé de nous faire, ai-je dit. C'est la loi de la jungle : dévorer ou être dévoré.

J'ai regardé les autres.

— Ce n'est pas utile que nous restions tous là. Nous sommes trop repérables. C'est mauvais pour notre sécurité. Je peux m'occuper de ça toute seule.

< Je vais rester pour continuer à compter le temps >, a prévenu Ax.

J'ai acquiescé d'un mouvement de tête.

— Ce n'est pas à toi de faire ça, Rachel, est intervenu Jake. Tout le monde est impliqué. Nous avons pris cette décision ensemble.

— Oui, mais ça vous rend malades. Pas moi.

Bien sûr, Jake ne m'a pas crue. Pas plus que Cassie ou Tobias. Quant à Marco, je n'en sais rien.

Personne n'a bougé pour partir.

— Allez-vous-en ! ai-je grogné. Allez-vous-en d'ici ! Vous allez attirer l'attention. Qu'est-ce qu'on va faire si quelqu'un arrive ? Fichez le camp !

Jake a doucement remué la tête.

— Bien, s'est-il contenté de dire.

Jake est un bon chef. Il sait quand nous utiliser. Il sait quand nous protéger. En l'occurrence, il avait conscience qu'il n'était pas souhaitable que tout le monde assiste à la suite des événements.

Il a pris Cassie par le bras et a appelé Marco et Tobias.

< Vous ne pouvez pas faire ça, se lamentait David. Vous ne pouvez pas faire ça ! >

< Cela fait maintenant cinquante minutes >, a annoncé Ax.

J'ai fermé les yeux et j'aurais aimé pouvoir me boucher les oreilles pour ne pas entendre ça. Mais il s'agissait d'une parole mentale. Et il est impossible d'y échapper.

CHAPITRE 29

Il a fallu deux heures pour que David devienne un nothlit. Un être vivant prisonnier d'une animorphe.

Deux heures. Mais ces deux heures de cauchemar resteront gravées à tout jamais dans mon esprit. Même si je vis cent ans, chaque soir avant de m'endormir, j'entendrai toujours ces pleurs, ces plaintes, ces menaces. Et une fois endormie, ils continueront à hanter mes rêves.

Une fois que nous avons été sûrs qu'il était pris au piège dans son corps d'animal, Ax et moi avons morphosé. Je me suis transformée en aigle, Ax en busard. Nous nous sommes relayés pour porter le rat sans défense au-dessus de la plage, au-dessus des vagues rugissantes, jusqu'à la petite île isolée et aride qui se trouvait à quelques miles de la côte.

Nous y avons repéré d'autres rats. Je pense qu'il devait y avoir suffisamment de nourriture. Mais les falaises et les vagues tenaient les humains à l'écart.

Nous l'avons laissé là. Et nous sommes repartis.

< Rachel ? > a demandé Ax.

< Oui ? >

< Je crois... Je crois que je ne parlerai jamais de ce qui vient de se passer. >

Je n'ai rien répondu. J'entendais toujours résonner dans ma tête cette longue plainte qui nous avait poursuivis alors même que nous avions quitté l'île :

< Noooooon ! >

Pourtant, son cri ne parvenait plus jusqu'à nous.

Nous avons survolé le domaine Marriott, où le sommet diplomatique avait eu lieu. Il n'était pas dans un très bel état. Des équipes d'ouvriers travaillaient pour réparer les dégâts. Plus aucune trace des chefs d'État.

Ils avaient peut-être décidé de se réunir ailleurs. Je ne savais pas comment tout ça s'était fini. Difficile d'expliquer une attaque d'éléphants et de rhinocéros... qu'il s'agisse ou non de chefs d'État.

Quelque chose s'est brisé en moi après cette aventure. Je ne me suis pas sentie ramollie, mollassonne, ou je ne sais quoi. Je ne suis pas non plus devenue trouillarde. Mais, quelque part, toute la joie que j'éprouvais au cours des batailles, ce frisson de me retrouver face à des créatures venues de je ne sais où... Bien, peut-être avais-je tout simplement mûri un peu.

Nous n'avons plus jamais entendu parler de David. Enfin, pas directement en tout cas. Mais quelques mois plus tard, j'ai entendu un élève du collège parler de cette île déserte.

Il prétendait qu'elle était hantée. Lui et sa famille l'avaient approchée en bateau. Il jurait avoir entendu une voix pleine de fureur hurler dans le lointain :

< Non ! Non ! >

L'aventure continue...